

UNIVERSITE DE ZAGREB
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Mémoire de Master

Fred Vargas : Dans les bois éternels – traduction et commentaire

Etudiant:

Dominik Tujmer

Directrice de recherche:

Evaine Le Calvé Ivičević

2015/2016

Table des matières

TABLE DES MATIERES	2
INTRODUCTION	3
1. LA TRADUCTION : COMMENT LA DEFINIR ?	4
2. QU'EST-CE QUE LA TRADUCTION ?	5
3. PARTIE PRATIQUE – TRADUCTION	8
4. PARTIE THEORIQUE	51
4.1 TRADUIRE : THEOREMES POUR LA TRADUCTION, JEAN-RENE LADMIRAL.....	52
4.2 LA TRADUCTION ET LA LETTRE OU L'AUBERGE DU LOINTAIN, ANTOINE BERMAN	54
4.3 LA TRADUCTION ETHNOCENTRIQUE	55
5. COMMENTAIRE.....	57
5.1 LES PROBLEMES DE LANGUE.....	57
5.1.1 TERMINOLOGIE	57
5.1.2 LOCUTIONS ET CONSTRUCTIONS.....	58
5.2 LES PROBLEMES CULTURELS	64
6. CONCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE.....	69

Introduction

Le présent mémoire de Master vient clore le cursus de la langue et littérature française que j'ai suivi à la Faculté de Philosophie et Lettres à l'Université de Zagreb pendant deux ans. Ma filière était traduction, donc j'ai choisi d'écrire un mémoire de Master où je montrerais les connaissances assimilées pendant mes études, ces connaissances étant pratiques (être capable de faire une bonne traduction) et théoriques (connaître les différentes approches, méthodologies et auteurs en traductologie).

Dans ce mémoire de Master, je traduirai une partie (les premiers six chapitres) du roman policier *Dans les bois éternels* de Fred Vargas. Je donnerai mon commentaire à propos de ma traduction où j'expliquerai, en m'appuyant sur mes connaissances en traductologie, pourquoi j'ai décidé d'utiliser une solution et non pas une autre, et quelles autres solutions ou « techniques » j'aurais pu employer.

La base théorique sur laquelle je fonderai la partie traductologique de ce mémoire sera le livre de Jean-René Ladmiral *Traduire : Théorèmes pour la traduction* : J'expliquerai également ses idées (sur la relation de théorie et pratique de traduction, sur l'importance de connotations etc.) De plus, j'essaierai de lier ces idées à mes solutions traductologiques. La structure de ce travail sera la suivante : un chapitre préliminaire général où nous allons faire un parcours des idées sur la traduction, son développement ainsi que le développement de la théorie de traduction, ce qui nous sera utile pour mettre en contexte l'approche théorique présentée plus tard dans le mémoire ; la partie pratique (la traduction), après quoi je donnerai une synthèse analytique du livre *Traduire : Théorèmes pour la traduction* de Jean-René Ladmiral ; puis je ferai un commentaire de tous les passages problématiques de traduction que nous classerons selon une typologie : les problèmes linguistiques ou textuels, où l'on se consacrera aux problèmes de terminologie, de syntaxe, de locutions ; et les problèmes culturels, où l'on verra les connotations, les toponymes, les noms d'institutions ; enfin, j'apporterai une conclusion à ce mémoire.

1. La traduction : comment la définir ?

De nombreux auteurs et théoriciens se sont demandés ce qu'est la traduction. Pour un laïque, la définition de la traduction ne semble pas être compliquée, voire pas nécessaire, de la même façon que ce qu'un mot est lui semble évident, et qu'il ne voit pas le besoin d'aller définir un mot. Un laïque peut reconnaître un mot et s'il se pose la question « qu'est-ce que je reconnais » il trouvera qu'il a en fait une définition dans la tête – par exemple, « un mot, ce sont des lettres entre deux espaces vides ». Cette définition a « des trous » : est-ce que « prgrtr » est un mot ? Non, semble-t-il, pourtant ce groupe de lettres convient au critère. Donc le laïque trouvera qu'il doit revoir sa définition et il cherchera d'autres critères pour « délimiter » le concept qu'il a dans la tête.

Mais plus l'on va à la recherche de définitions, plus l'on cherche à délimiter un concept, plus il échappe à une définition simple. L'on trouve toujours des trous dans notre définition et ces trous demandent des critères et délimitations additionnelles. A la fin du compte, la totalité des idées sur un sujet est devenue énorme. L'état original – ressentir ce qu'une notion est, sans l'avoir définie – n'est pas changé, de manière que maintenant il existe une définition claire et simple. Mais le processus de la pensée, la recherche de la bonne définition, tout cela a sûrement approfondi les connaissances.

Tel est le cas avec la traduction : un bon théoricien n'aura pas une idée unique sur la traduction, mais des idées sur la traduction, à la différence d'un mauvais théoricien ou un laïque qui n'en aura qu'une. Chercher à définir un concept abstrait ne sert pas seulement à définir ce concept ; cela sert aussi à se faire penser sous tous les angles, toutes les approches, tous les points de vue et de cette façon approfondir ses connaissances. En théorie de la probabilité, nous trouvons un concept similaire : le calcul bayésien¹. Il s'agit d'un procédé mathématique qui sert à calculer la probabilité d'un évènement. En utilisant ce procédé dans la vie quotidienne, ce qu'on aurait conclu sur la base d'une impression, on le conclut en fondant cette conclusion dans les mathématiques. Mais le calcul bayésien, employé dans ce contexte, ne nous amène pas forcément à des résultats impeccables. Nous aurons rarement tous les chiffres corrects et toutes les informations nécessaires pour formuler un jugement parfait. Ce calcul de probabilité sert plutôt à se forcer à penser sous tous les angles, tous les

¹ https://arbital.com/p/bayes_rule/?l=1zq – consulté le 21 avr. 16

facteurs d'un évènement, tout ce qui pourrait être important. A la fin, on n'aura peut-être pas la bonne solution, mais on aura été forcé de prendre toutes les précautions, d'inclure tous les facteurs, en les quantifiant, et on fera ce qu'en anglais on appelle « educated guess », une déduction logique, un avis bien informé.

C'est pareil dans tous les champs : pour maîtriser une matière, il faut savoir toutes les réponses, et pour savoir toutes les réponses, il faut savoir toutes les questions.

2. Qu'est-ce que la traduction ?

Il existe plusieurs façons de considérer la traduction. Tout d'abord, nous pouvons regarder la traduction comme un produit. Si nous traduisons un texte, le texte qui vient d'être créé – c'est une traduction et c'est un produit. Il est possible de qualifier ce produit : il peut être mauvais ou bon, fidèle ou beau, traditionnel ou créatif, etc. Ou il peut être n'importe où entre ces deux pôles. Cette qualification, quelle qu'elle soit, nous renseigne sur la traduction comme processus. Un produit est le résultat d'une activité productrice ; d'abord d'un processus.

Une autre manière de regarder la traduction est l'interprétation. S'il existe un produit langagier qui n'est pas compréhensible aux gens parlant une autre langue, la traduction va être l'interprétation de ce que le produit original veut dire. La différence ici est qu'en interprétant, l'agent d'interprétation (le traducteur) modifie forcément l'énoncé original pour qu'il soit lisible et compréhensible. Cette modification se passe sur plusieurs niveaux de la langue : phonologique, morphologique, syntaxique et aussi sémantique.

La traduction est une activité très ancienne. La traduction de la Septante en 270 avant J.-C.² ainsi que d'autres traductions de ce temps-là nous montre que cette activité se pratiquait depuis longtemps avant l'arrivée de la théorie de traduction. La réflexion sur la traduction a assuré un passage de l'empirique au théorique, d'abord, à la naissance de la théorie de traduction.

Les premières notions théoriques sur la traduction nous arrivent du grec ancien : la distinction entre la métaphore (μετάφρασις) et la paraphrase (παράφρασις) (Robinson, 1998 : 166) : la traduction littérale et la traduction cherchant les équivalents. Cette dichotomie entre la métaphore et la paraphrase est à la racine de l'opposition entre le « ciblisme » (l'idée que la

² <http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Septante/143941> - consulté le 11 févr. 16

traduction doit être adaptée pour le lecteur) et le « sourcisme » (l'idée que la traduction doit être fidèle au texte original).

Un exemple extrême de ciblisme est toute l'époque des Belles Infidèles, présentée dans le livre de Georges Mounin (*Les belles infidèles : Étude de la traduction*, 1953) : les traductions dans le 17^{ème} siècle en France, où les traductions prenaient le rôle d'adaptation. Une adaptation très forte du texte original : l'on enlevait les gros mots, l'on évitait les scènes qui pouvaient « choquer » le lecteur. L'idée principale était que le but d'un texte, quel qu'il soit, est de se conformer aux demandes du classicisme : être simple, clair, lisible et beau. Puisqu'un texte devait être beau, y inclus les traductions, il ne pouvait pas être fidèle (à l'original), d'où le nom de Belles Infidèles.

Nous voyons ici une méthodologie qui vise à « satisfaire » le lecteur, à tout prix. A supposer que la beauté du texte garantit forcément à la satisfaction du lecteur ; Antoine Berman nous assure que non dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, que nous verrons plus tard dans ce mémoire.

Eugene Nida propose une autre manière de traduire : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique (Nida, Taber ; 1982 : 25), une dichotomie s'adressant principalement aux traducteurs et traductions de la Bible, mais également applicable à n'importe quel texte. En équivalence formelle, nous prenons l'approche littérale : traduire sans intervenir dans le texte si cela n'est pas indispensable, en essayant de conserver toutes les spécificités de la langue de départ. En équivalence dynamique, le but est de traduire le sens par l'équivalent le plus proche dans la langue cible. En d'autres mots, nous traduisons de manière que le produit de la traduction soit semblable à ce que l'auteur aurait écrit s'il écrivait dans la langue cible.

Mais la langue et la culture sont intrinsèquement liées : nous ne pouvons pas savoir avec certitude ce qu'un auteur aurait écrit s'il écrivait dans la langue cible. Cette notion de culture dans la traduction est à la base de la théorie communicative de la traduction, où l'on se rend bien compte que la traduction d'une langue source à une langue cible est aussi une traduction d'une culture source à une culture cible. En outre, nous voyons l'existence de différentes relations entre les cultures, ce dont s'occupent les approches postcoloniales ou féministes, entre autres.

Une théorie qui essaye d'englober la totalité des décisions que l'on pourrait prendre pendant le processus de la traduction est la théorie de « skopos ». Skopos, en grec, veut dire « but ». Cette théorie, envisagée par le linguiste et traductologue Hans Vermeer, soutient dans le

sillage de Reiss que chaque texte, soit source soit cible, possède une fonction dont l'on doit se rendre compte (Vermeer, 1995). Des traductions (les textes cibles) sont dotées d'une (ou plusieurs) fonctions et ces fonctions ne doivent pas correspondre complètement ou du tout aux fonctions des textes sources. Bref, le principe est que chaque traduction a un but vers lequel nous devrions traduire ; il est essentiel de trouver ce but, quel qu'il soit, et d'adapter nos processus traductologiques pour que le but soit satisfait. Ce qui ouvre le champ pour des approches variées, variant de la traduction mot-à-mot pour certains besoins à l'adaptation pour d'autres.

3. Partie pratique – Traduction

<p>I</p> <p>En coinçant le rideau de sa fenêtre avec une pince à linge, Lucio pouvait observer le nouveau voisin mieux à son aise. C'était un petit gars brun qui montait un mur de parpaings sans fil à plomb, et torse nu sous un vent frais de mars. Après une heure de guet, Lucio secoua rapidement la tête, comme un lézard met fin à sa sieste immobile, détachant de ses lèvres sa cigarette éteinte.</p> <p>— Celui-là, dit-il en posant finalement son diagnostic, pas de plomb dans la tête, pas de plomb dans les mains. Il va sur son âne en suivant sa boussole. Comme ça l'arrange.</p> <p>— Eh bien laisse-le, dit sa fille, sans conviction.</p> <p>— Je sais ce que j'ai à faire, Maria.</p> <p>— C'est surtout que tu aimes tracasser le monde avec tes histoires.</p> <p>Le père fit claquer sa langue contre son palais.</p> <p>— Tu parlerais autrement si t'avais des insomnies. L'autre nuit, je l'ai vue comme je te vois.</p> <p>— Oui, tu me l'as dit.</p> <p>— Elle a passé devant les fenêtres de l'étage, lente comme le spectre.</p> <p>— Oui, répéta Maria, indifférente.</p> <p>Le vieillard s'était redressé, appuyé sur sa</p>	<p>I</p> <p>Pridržavajući kvačicom zavjesu na svom prozoru, Lucio je lijepo mogao promatrati svojeg novog susjeda. Bio je to nizak tip tamne kose koji je gradio zid od betonskih blokova bez viska, i to gol do pojasa, dok je puhaio svježi vjetar u ožujku. Nakon sat vremena promatranja, Lucio odmahne glavom, kao gušter koji prekida svoju nepomičnu sijestu, i odvoji od usana ugašenu cigaretu.</p> <p>„Onaj tamo“, odluči Lucio napokon donijeti svoju dijagnozu: „nema zrna soli u glavi, a bome ni visak. Tupan radi po osjećaju. Onako kako mu se hoće.“</p> <p>„Pa dobro, pusti ga“, odgovori mu kći nezainteresirano.</p> <p>„Znam ja što trebam raditi, Maria.“</p> <p>„Samo voliš dosađivati ljudima sa svojim pričama.“</p> <p>Otac zacokče iz negodovanja.</p> <p>„Ne bi ti tako govorila da imaš nesanicu. Prije par noći sam je vidio evo kako tebe vidim.“</p> <p>„Da, rekao si mi to.“</p> <p>„Prošla je ispred prozora na katu, polako kao duh.“</p> <p>„Da“, ponovi Maria ravnodušno.</p> <p>Starac ustane i osloni se na štap.</p>
---	--

canne.

— On aurait dit qu'elle attendait l'arrivée du nouveau, qu'elle se préparait pour sa proie.

Pour lui, ajouta-t-il avec un coup de menton vers la fenêtre.

— Lui, dit Maria, il va t'écouter d'une oreille et tout vider de l'autre.

— Ce qu'il en fera, ça le regarde. Donne-moi une cigarette, je vais me mettre en route.

Maria posa directement la cigarette sur les lèvres de son père et l'alluma.

— Maria, sacré Dieu, ôte le filtre.

Maria obéit et aida son père à enfiler son manteau. Puis elle glissa dans sa poche une petite radio, d'où sortaient en grésillant des paroles inaudibles. Le vieux ne s'en séparait jamais.

— Ne sois pas brutal avec le voisin, dit-elle en ajustant l'écharpe.

— Le voisin, il en a vu d'autres, crois-moi.

Adamsberg avait travaillé sans souci sous la surveillance du vieux d'en face, se demandant quand il viendrait le tester en chair et en os. Il le regarda traverser le petit jardin d'un pas balancé, haut et digne, beau visage crevé de rides, cheveux blancs intacts. Adamsberg allait lui tendre la main quand il s'aperçut que l'homme n'avait plus d'avant-bras droit. Il leva sa truelle en signe de bienvenue, et posa sur lui un regard calme et vide.

„Čovjek bi rekao da je čekala da netko nov dođe, kao da se spremala za plijen. Za njega“, doda, kimnuvši bradom prema prozoru.

„Što god mu ti kažeš će mu ući na jedno uho, a izaći na drugo,“ reče Maria.

„Njegova stvar što će napraviti. Daj mi cigaretu, odoh.“

Maria položila cigaretu na usne svog oca i upali ju.

„Maria, pobogu, makni filter.“

Maria poslušala i pomogla ocu da odjene kaput. Zatim stavi u njegov džep mali radio iz kojeg su šuštale nerazumljive riječi. Stari se nikad nije odvajao od njega.

„Nemoj pre nagliti sa susjedom,“ reče mu dok mu je namještala šal.

„Nije on od jučer, vjeruj mi.“

Adamsberg je bezbrižno radio pod nadzorom starca preko puta, pitajući se kad će ga ovaj doći ispitati uživo. Vidio ga je kako umjerenim korakom prelazi mali vrt, držeći se uspravno i ponosito, lijepog naboranog lica i bijele netaknute kose. Adamsberg mu pođe pružiti ruku i primjeti da čovjeku nedostaje cijela desna podlaktica. Podigne zidarsku žlicu u znak dobrodošlice i usmjeri na njega miran i prazan pogled.

<p>— Je peux vous prêter mon fil à plomb, dit le vieux civilement.</p> <p>— Je me débrouille, répondit Adamsberg en calant un nouveau parpaing. Chez nous, on a toujours monté les murs à vue, et ils sont encore debout. Penchés, mais debout.</p> <p>— Vous êtes maçon ?</p> <p>— Non, je suis flic. Commissaire de police. Le vieil homme cala sa canne contre le nouveau mur et boutonna son gilet jusqu'au menton, le temps d'absorber l'information.</p> <p>— Vous cherchez de la drogue ? Des choses comme cela ?</p> <p>— Des cadavres. Je suis dans la Criminelle.</p> <p>— Bien, dit le vieux après un léger choc. Moi, j'étais dans le parquet.</p> <p>Il adressa un clin d'œil à Adamsberg.</p> <p>— Pas le Parquet des juges, hein, le parquet en bois. Je vendais des parquets.</p> <p>Un amuseur, dans son temps, songea Adamsberg en adressant un sourire de compréhension à son nouveau voisin, qui semblait apte à se distraire d'un rien sans le secours des autres. Un joueur, un rieur, mais des yeux noirs qui vous détaillaient à cru.</p> <p>— Chêne, hêtre, sapin. En cas de besoin, vous savez où vous adresser. Il n'y a que des tomettes dans votre maison.</p> <p>— Oui.</p> <p>— C'est moins chaud que le parquet. Je m'appelle Velasco, Lucio Velasco Paz. Entreprise Velasco Paz & fille.</p>	<p>„Mogu vam posuditi visak“, reče stari pristojno.</p> <p>„Ne treba, hvala,“ odgovori Adamsberg položivši još jedan betonski blok na zid.</p> <p>„Kod nas su se zidovi uvijek gradili bez viska, po osjećaju, i i dalje stoje. Nahero, ali stoje.“</p> <p>„Vi ste zidar?“</p> <p>„Ne, policajac. Načelnik postaje.“</p> <p>Starac nasloni štap na novi zid i zakopča prsluk do brade kako bi imao vremena upiti informaciju.</p> <p>„Tražite drogu? Takve stvari?“</p> <p>„Trupla. Krim policija, bavim se umorstvima.“</p> <p>„Aha“, reče starac lagano iznenađen. „Ja sam se bavio sudovima,“ i namigne Adamsbergu.</p> <p>„Ne sudovima sa sucima, jel, nego sudovima, posuđem. Prodavao sam posuđe.“</p> <p>Nekadašnji šaljivdžija, pomisli Adamsberg, nasmiješivši se s razumijevanjem svojem novom susjedu, koji je odavao dojam kao da se može zabavljati s bilo čime bez potrebe za drugima. Zabavljač, komičar, ali crne oči koje su vam secirale svaki pokret.</p> <p>„Keramika, staklo, željezo. Ako vam zatreba, znate kome se trebate obratiti. U vašoj kući baš nema posuđa.“</p> <p>„Ne.“</p> <p>„Treba u nešto staviti hranu. Zovem se Velasco, Lucio Velasco Paz. Firma Velasco Paz & kći.“</p>
---	--

<p>Lucio Velasco souriait largement, sans quitter le visage d'Adamsberg qu'il inspectait bout par bout. Ce vieux-là tournait autour du pot, ce vieux-là avait quelque chose à lui dire.</p> <p>— Maria a repris l'entreprise. Tête sur les épaules, n'allez pas lui raconter des sornettes, elle n'aime pas cela.</p> <p>— Quelles sortes de sornettes ?</p> <p>— Des sornettes sur les revenants, par exemple, dit l'homme en plissant ses yeux noirs.</p> <p>— Il n'y a pas de risque, je ne connais pas de sornettes sur les revenants.</p> <p>— On dit ça, et puis un jour, on en connaît une.</p> <p>— Peut-être. Elle n'est pas bien réglée, votre radio. Vous voulez que je vous l'arrange ?</p> <p>— Pour quoi faire ?</p> <p>— Pour écouter les émissions.</p> <p>— Non, homme. Je ne veux pas entendre leurs âneries. À mon âge, on a gagné le droit de ne pas se laisser faire.</p> <p>— Bien sûr, dit Adamsberg.</p> <p>Si le voisin voulait trimballer dans sa poche une radio sans le son, et s'il voulait l'appeler « homme », libre à lui. Le vieux ménagea une nouvelle pause, scrutant la manière dont Adamsberg calait ses parpaings.</p> <p>— Cette maison, vous en êtes content ?</p> <p>— Très.</p> <p>Lucio fit une plaisanterie inaudible et éclata</p>	<p>Lucio Velasco se široko osmiješio dok je promatrao svaki detalj Adamsbergova lica. Ovaj stari je oklijevao, ovaj stari mu je imao nešto za reći.</p> <p>„Maria je preuzela firmu. Stoji s obje noge na zemlji, nemojte joj blebetati o glupostima, ne voli to.“</p> <p>„Kakvim glupostima?“</p> <p>„Gluposti o duhovima, recimo“, reče čovjek zaškiljivši.</p> <p>„Ne brinite, ne znam gluposti o duhovima.“</p> <p>„Svi to kažu, a onda jednog dana saznaju jednu.“</p> <p>„Možda. Radio vam nije dobro naštiman. Hoćete da vam ga namjestim?“</p> <p>„Čemu?“</p> <p>„Da slušate emisije.“</p> <p>„Ne, homme. Ne slušaju mi se njihove budalaštine. U mojim godinama čovjek ima pravo da ga se ne voza.“</p> <p>„Naravno“, reče Adamsberg.</p> <p>Ako njegov susjed hoće sa sobom vući radio bez zvuka i ako ga hoće zvati „homme“, slobodno.</p> <p>Starac napravi pauzu i ocjenjivačkim pogledom promotri način na koji je Adamsberg dodavao betonske blokove na zid.</p> <p>„Jeste zadovoljni ovom kućom?“</p> <p>„Jako.“</p>
---	--

de rire. Adamsberg sourit avec gentillesse. Il y avait quelque chose de juvénile dans son rire, quand tout le reste de sa posture semblait indiquer qu'il était plus ou moins responsable du destin des hommes sur cette terre.

— Cent cinquante mètres carrés, reprit-il.

Un jardin, une cheminée, une cave, une resserre à bois. Dans Paris, cela n'existe plus. Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi vous l'aviez eue pour une bouchée de pain ?

— Parce qu'elle était trop vieille, trop délabrée, je suppose.

— Et vous ne vous êtes pas demandé pourquoi on ne l'avait jamais démolie ?

— Elle est au fond d'une ruelle, elle ne gêne personne.

— Tout de même, homme. Pas un acheteur depuis six ans. Ça ne vous a pas chiffonné, cela ?

— C'est-à-dire, monsieur Velasco, que je suis difficile à chiffonner.

Adamsberg racla l'excédent de ciment d'un coup de truelle.

— Mais supposez que cela vous chiffonne, insista le vieux. Supposez que vous vous demandiez pourquoi la maison ne trouvait pas preneur.

— Parce que les toilettes sont à l'extérieur. Les gens ne le supportent plus.

— Ils auraient pu construire un mur pour les

Lucio se nečujno našali i odvali se smijati.

Adamsberg se ljubazno nasmiješi. Bilo je nešto mladoliko u njegovom smijehu, iako je svim ostalim na sebi odavao dojam da je manje-više on bio odgovoran za sudbinu ljudi na ovoj zemlji.

„Sto pedeset kvadratnih metara,“ nastavi starac. „Vrt, kamin, podrum, drvarnica. U Parizu tog više nema. Niste se zapitali zašto ste je dobili za siću?“

„Pretpostavljam zato jer je prestara i u ruševnom stanju.“

„Niste se zapitali zašto je nisu srušili?“

„Na kraju uličice je, nikome ne smeta.“

„I dalje, homme. Šest godina ju nitko nije kupio. Ne muči vas to?“

„Gospodine Velasco, to samo znači da me rijetko kad išta muči.“

Adamsberg skine višak cementa sa zidarskom žlicom.

„Ali recimo da vas muči,“ zatraži starac.

„Recimo da se pitate zašto nitko nije želio kupiti kuću.“

„Zato što je zahod vani. Ljudi to više ne podnose.“

„Mogli su podići zid da ih povežu, evo kako

<p>relier, tout comme vous faites.</p> <p>— Ce n'est pas pour moi que je le fais. C'est pour ma femme et mon fils.</p> <p>— Sacré Dieu, vous n'allez pas faire vivre une femme ici ?</p> <p>— Je ne crois pas. Ils ne feront que passer.</p> <p>— Mais elle ? Elle ne va pas dormir ici ? Elle ?</p> <p>Adamsberg fronça les sourcils, tandis que la main du vieux se posait sur son bras, cherchant son attention.</p> <p>— Ne vous croyez pas plus fort qu'un autre, dit le vieil homme en baissant le ton. Vendez. Ce sont des choses qui nous échappent. C'est au-dessus de nous.</p> <p>— Quoi ?</p> <p>Lucio remua les lèvres, mâchant sa cigarette éteinte.</p> <p>— Vous voyez cela ? dit-il en levant son avant-bras droit.</p> <p>— Oui, répondit Adamsberg avec respect.</p> <p>— Perdu quand j'avais neuf ans, pendant la guerre civile.</p> <p>— Oui.</p> <p>— Et des fois, ça me gratte. Ça me gratte sur mon bras manquant, soixante-neuf ans plus tard. À un endroit bien précis, toujours le même, dit le vieux en désignant un point dans le vide. Ma mère savait pourquoi : c'est la piqûre de l'araignée. Quand mon bras est parti, je n'avais pas fini de la gratter. Alors elle me démange toujours.</p> <p>— Oui, bien sûr, dit Adamsberg en tournant</p>	<p>vi radite.“</p> <p>„Ne radim to zbog sebe nego zbog moje žene i sina.“</p> <p>„Bože sveti, nećete valjda dovesti ženu ovdje da živi?“</p> <p>„Sumnjam. Samo će doći u posjetu.“</p> <p>„Ali ona? Neće ona valjda spavati ovdje?“</p> <p>Adamsberg se namršti, a starac ga primi za ruku kako bi dobio njegovu pažnju.</p> <p>„Nemojte misliti da ste jači od drugih,“ reče starac spustivši glas. „Prodajte. To su stvari koje ne možemo razumjeti. To je iznad nas.“</p> <p>„Što?“</p> <p>Lucio pomakne usne i stane gristi ugašenu cigaretu.</p> <p>„Vidite?“ reče on podignuvši svoju desnu nadlakticu.</p> <p>„Da,“ odgovori Adamsberg s poštovanjem.</p> <p>„Izgubio sam je kad mi je bilo devet godina, za vrijeme građanskog rata.“</p> <p>„Da.“</p> <p>„I ponekad me svrbi. Moja nepostojeća ruka me svrbi šezdeset devet godina kasnije. Točno na jednom mjestu, i uvijek na istom,“ reče starac pokazavši na točku u zraku.</p> <p>„Moja majka je znala zašto: ubod pauka. Prije no što sam je izgubio, nisam još završio sa češanjem. I sad me evo zauvijek svrbi.“</p> <p>„Da, naravno.“ reče Adamsberg miješajući cement bez buke.</p>
--	--

son ciment sans bruit.

— Parce que la piqûre n'avait pas fini sa vie, vous comprenez ? Elle exige son dû, elle se venge. Ça ne vous rappelle rien ?

— Les étoiles, suggéra Adamsberg. Elles brillent encore alors qu'elles sont mortes.

— Si on veut, admit le vieux, surpris. Ou le sentiment : prenez un gars qui aime encore une fille, ou le contraire, alors que tout est foutu, vous saisissez la situation ?

— Oui.

— Et pourquoi le gars aime encore la fille ou le contraire ? Comment cela s'explique ?

— Je ne sais pas, dit Adamsberg, patient. Entre deux coups de vent, le petit soleil de mars lui chauffait doucement le dos et il était bien, là, à fabriquer un mur dans ce jardin à l'abandon. Lucio Velasco Paz pouvait lui parler autant qu'il le voulait, cela ne le gênait pas.

— C'est tout simple, c'est que le sentiment n'a pas fini sa vie. Ça existe en dehors de nous, ces choses-là. Il faut attendre que ça se termine, il faut gratter le truc jusqu'au bout. Et si on meurt avant d'avoir fini de vivre, c'est pareil. Les assassinés continuent à traîner dans le vide, des engeances qui viennent nous démanger sans cesse.

— Des piqûres d'araignée, dit Adamsberg, bouclant la boucle.

— Des revenants, dit gravement le vieux. Vous comprenez maintenant pourquoi personne n'a voulu de votre maison ? Parce

„Zato što ubod nije došao do kraja, razumijete? Traži što je njegovo, osvećuje se. Ne podsjeća vas to na nešto?“

„Zvijezde,“ predloži Adamsberg. „I dalje sjaje čak i nakon što umru.“

„U redu, da,“ prizna starac iznenađeno. „Ili ljubav: uzmite na primjer momka koji i dalje voli svoju curu, ili obrnuto, iako je sve već propalo, kužite situaciju?“

„Da.“

„Pa zašto momak i dalje voli curu ili obrnuto? Kako se to da objasniti?“

„Ne znam.“ reče Adamsberg strpljivo. Između naleta povjetarca, nisko sunce mjeseca ožujka mu je nježno grijalo leđa i bilo mu je dobro ondje, dok gradi zid u tom zaraslom vrtu. Može mu Lucio Velasco Paz govoriti koliko god hoće, nije ga to smetalo. „Skroz je jednostavno, ljubav nije došla do kraja. Te stvari su izvan nas. Treba pričekati da završe, počešati se do kraja. A ako umreš prije nego što ti je život došao do kraja, ista stvar. Ubijeni ljudi nastave živjeti u praznini, to su nitkovi koji nam ne daju mira.“

„Ubodi pauka.“ pokušao zaključiti Adamsberg.

„Duhovi,“ reče starac mračnim tonom.

„Razumijete li sad zašto nitko nije htio vašu kuću? Zato jer je ukleta, hombre.“

Adamsberg završi s čišćenjem korita za cement i obriše ruke.

„Zašto ne?“ reče on. „Ne smeta mi to.“

<p>qu'elle est hantée, ombre.</p> <p>Adamsberg acheva de nettoyer l'auge à ciment et se frotta les mains.</p> <p>— Pourquoi pas ? dit-il. Cela ne me gêne pas. Je suis habitué aux choses qui m'échappent.</p> <p>Lucio leva le menton et considéra Adamsberg avec un peu de tristesse.</p> <p>— C'est toi, ombre, qui ne lui échapperas pas, si tu fais ton malin. Qu'est-ce que tu te figures ? Que t'es plus fort qu'elle ?</p> <p>— Elle ? C'est une femme ?</p> <p>— C'est une revenante du siècle d'avant avant, de l'époque d'avant la Révolution.</p> <p>Une vieille malfaisance, une ombre.</p> <p>Le commissaire passa lentement la main sur la surface rugueuse des parpaings.</p> <p>— Ah oui ? dit-il d'un ton soudain pensif.</p> <p>Une ombre ?</p> <p>II</p> <p>Adamsberg préparait le café dans la vaste salle-cuisine, encore mal habitué au lieu. La lumière entrait par des fenêtres à petits carreaux, éclairant l'ancien carrelage rouge et mat, un carrelage du siècle d'avant avant. Senteurs d'humidité, de bois brûlé, de toile cirée neuve, quelque chose qui le liait à sa maison dans la montagne, en cherchant bien. Il posa deux tasses dépareillées sur la table, là où le soleil dessinait un rectangle. Son voisin s'était assis tout droit et serrait sa main unique sur son genou. Une main large</p>	<p>Navikao sam na stvari koje ne razumijem.“</p> <p>Lucio podigne bradu i pogleda Adamsberga s malo tuge u očima.</p> <p>„Hombre, ako se budeš pravio pametan, tek onda nećeš razumijeti što ti se dogodilo. Što si ti misliš? Da si jači od nje?“</p> <p>„Nje? Žena je?“</p> <p>„Da, duh iz pretprošlog stoljeća, prije Revolucije. Stari zloduh, sjenka.“</p> <p>Načelnik lagano prijeđe rukom po gruboj površini betona.</p> <p>„Je li?“, reče najednom zamišljeno.</p> <p>„Sjenka?“</p> <p>II</p> <p>Adamsberg je kuhao kavu u velikoj kuhinji-blagavaonici, još uvijek nenaviknut na mjesto. Svjetlost je ulazila kroz prozore na male kvadrane i osvjetlavalu stare crvene mat pločice, pločice iz pretprošlog stoljeća. Miris vlage, izgorenog drva, novog plastičnog stolnjaka, uz malo truda mogao je osjetiti nešto što ga je povezivalo s njegovom kućom u planinama. Postavi dvije različite šalice na stol, na mjesto gdje je sunce ocrtavalo pravokutnik. Susjed je sjedio potpuno uspravno i držao jedinu ruku na koljenu. Ruka dovoljno velika da zadavi govedo palcem i kažiprstom, djelovala je</p>
---	---

<p>à étrangler un bœuf entre pouce et index, qui semblait avoir doublé de volume pour compenser l'absence de l'autre.</p> <p>— Vous n'auriez pas un petit quelque chose pour pousser le café ? Sans vouloir déranger ?</p> <p>Lucio jeta un coup d'œil méfiant vers le jardin, pendant qu'Adamsberg cherchait un alcool quelconque dans ses cartons encore empilés.</p> <p>— Votre fille ne veut pas ? demanda-t-il.</p> <p>— Elle ne m'encourage pas.</p> <p>— Cela ? Qu'est-ce que c'est ? demanda Adamsberg en tirant une bouteille d'une caisse.</p> <p>— Un sauternes, jugea le vieux en plissant les yeux, tel l'ornithologue identifiant un oiseau au loin. C'est un peu tôt pour du sauternes.</p> <p>— Je n'ai rien d'autre.</p> <p>— On va s'arranger, décréta le vieux.</p> <p>Adamsberg lui servit un verre et s'installa près de lui, exposant son dos au carré de soleil.</p> <p>— Qu'est-ce que vous savez, au juste ? demanda Lucio.</p> <p>— Que la précédente propriétaire s'est pendue dans la pièce du dessus, dit Adamsberg en indiquant le plafond du doigt. C'est pourquoi personne ne voulait la maison. À moi, c'est égal.</p> <p>— Parce que, des pendus, vous en avez vu d'autres ?</p>	<p>kao da se udvostručila u veličini kako bi nadoknadila izostanak druge.</p> <p>„Ne biste možda imali nešto da malo pomogne kavici? Ako nije problem?“</p> <p>Lucio nepovjerljivo pogleda prema vrtu dok je Adamsberg tražio bilo kakav alkohol u hrpi kartonskih kutija.</p> <p>„Kći ne da?“, upita ga.</p> <p>„Ne potiče me.“</p> <p>„Ovo? Što je to?“, upita Adamsberg nakon što je izvukao bocu iz jedne kutije.</p> <p>„Sauternes“, prepozna starac zaškiljivši očima, kao ornitolog koji prepoznaje pticu u daljini. „Malo je rano za sauternes.“</p> <p>„Ništa drugo nemam.“</p> <p>„Onda ćemo se snaći“, odlučí starac.</p> <p>Adamsberg mu natoči čašu i sjedne pored njega tako da mu kvadratić sunca grije leđa.</p> <p>„U redu, što znate?“, upita Lucio.</p> <p>„Da se bivša vlasnica obijesila u sobi iznad,“ reče Adamsberg pokazavši prstom plafon. „Zbog toga nitko nije htio kuću. Meni je svejedno.“</p> <p>„Zato jer ste se već nagledali obješenih ljudi?“</p> <p>„Vidio sam ih. Ali nikad mi nisu smetali mrtvi, nego njihovi ubojice.“</p>
--	--

<p>— J'en ai vu. Mais ce ne sont jamais les morts qui m'ont donné du mal. Ce sont leurs tueurs.</p> <p>— Nous ne parlons pas des vrais morts, hombre, nous parlons des autres, de ceux qui ne s'en vont pas. Elle, elle n'est jamais partie.</p> <p>— La pendue ?</p> <p>— La pendue est partie, expliqua Lucio en avalant une rasade, comme pour saluer l'événement. Vous avez su pourquoi elle s'était tuée ?</p> <p>— Non.</p> <p>— C'est la maison qui l'a rendue folle. Toutes les femmes qui vivent ici sont minées par l'ombre. Et puis elles en meurent.</p> <p>— L'ombre ?</p> <p>— La revenante du couvent. C'est pour cela que l'impasse s'appelle la ruelle aux Mouettes.</p> <p>— Je ne comprends pas, dit Adamsberg en versant le café.</p> <p>— Il y avait un ancien monastère de femmes ici, au siècle avant avant. C'étaient des religieuses qui n'avaient pas le droit de parler.</p> <p>— Un ordre muet.</p> <p>— Tout juste. On disait la rue aux Muettes. Et puis ça a donné « Mouettes ».</p> <p>— Ça n'a rien à voir avec les oiseaux ? dit Adamsberg, déçu.</p> <p>— Non, ce sont les nonnes. Mais « muettes</p>	<p>„Ne govorimo o pravim mrtvima, hombre, govorimo o drugima, onima koji ne odlaze. Ona nikad nije otišla.“</p> <p>„Ona koja se objesila?“</p> <p>„Ne, ona je otišla,“ objasni Lucio ispraznivši čašu, kao da slavi ovu prigodu. „Jeste li saznali zašto se ubila?“</p> <p>„Ne.“</p> <p>„Kuća ju je izludila. Sve žene koje ovdje žive su opsjednute tom sjenkom. I onda umru zbog nje.“</p> <p>„Sjenkom?“</p> <p>„Duh žene iz samostana. Zato se ova uličica zove Mouettes.“</p> <p>„Ne razumijem.“ reče Adamsberg točeći kavu.</p> <p>„Tu je bio stari samostan za žene nekoć, u pretprošlom stoljeću. Redovnice koje nisu smjele govoriti.“</p> <p>„Nijemi red.“</p> <p>„Tako je. Govorilo se ulica Muettes, nijema ulica. I od tog je došlo Mouettes, galebovi.“</p> <p>„Nema veze s pticama?“ reče Adamsberg razočarano.</p> <p>„Ne, s redovnicama. Ali teško je izgovoriti 'muettes'. Muettes,“ doda Lucio s trudom.</p> <p>„Muettes,“ ponovi Adamsberg polako.</p>
--	---

», c'est dur à prononcer. Muettes, ajouta Lucio en s'appliquant.

— Muettes, répéta lentement Adamsberg.

— Vous voyez comme c'est dur. Pour vous dire qu'en ces temps, une de ces Muettes a souillé cette maison. Avec le diable, paraît-il. Mais enfin, de cela, on n'a pas de preuves.

— De quoi avez-vous des preuves, monsieur Velasco ? demanda Adamsberg en souriant.

— Vous pouvez m'appeler Lucio. Les preuves, on les a. Il y a eu un procès à l'époque, en 1771, et le couvent fut abandonné, et la maison fut purifiée. La Muette se faisait appeler sainte Clarisse. Contre une cérémonie et de l'argent, elle promettait aux femmes leur passage au paradis. Ce que les vieilles ne savaient pas, c'est que le départ était immédiat. Quand elles arrivaient avec leurs bourses pleines, elle les égorgeait. Elle en a tué sept. Sept, hombre. Mais une nuit, elle est tombée sur un os.

Lucio éclata de son rire de gosse, puis se ressaisit.

— On ne devrait pas s'amuser avec ces démons, dit-il. Tiens, ma piqûre me gratte, c'est mon châtiment.

Adamsberg le regarda agiter ses doigts dans le vide, attendant la suite avec tranquillité.

— Quand vous vous grattez, cela vous soulage ?

„Vidite kako je teško. Znajte da je u to doba jedna od tih redovnica ukaljala kuću. S vragom, čini se. Ali, na kraju, nemamo dokaza za to.“

„Za što imate dokaze, gospodine Velasco?“ upita Adamsberg smiješeći se.

„Možete me zvati Lucio. Postoje dokazi. Bilo je jedno suđenje u to doba, 1771, i samostan je tada napušten, a kuća pročišćena. Redovnica se prozvala svetom Clarissom. Za određenu sumu novaca, obećavala bi ženama odlazak u raj. Ono što starice nisu znale je da je polazak bio odmah. Kad bi došle s punim novčarkama, prerezala bi im grkljan. Sedam ih je ubila. Sedam, hombre. Ali se jedne noći usosila.“

Lucio se odvali smijati svojim dječaćkim smijehom te se sabere.

„Ne bismo se trebali zezati s demonima,“ reče Lucio. „Gledaj, opet me svrbi, to mi je kazna.“

Adamsberg ga pogleda kako miče prstima u zraku, mirno očekujući nastavak.

„Kad se počesete, bude vam lakše?“

„Na trenutak, a onda se vrati. Na večer 3.“

— Pour un moment, et puis ça revient. Un soir du 3 janvier 1771, une vieille est venue chez Clarisse pour acheter le paradis. Mais son fils, méfiant et dur au gain, l’accompagnait. Il était tanneur, il a tué la sainte. Comme ça, montra Lucio en écrasant son poing sur la table. Il l’a aplatie sous ses mains de colosse. Vous avez bien suivi l’histoire ?

— Oui.

— Sinon, je peux la recommencer.

— Non, Lucio. Poursuivez.

— Seulement, cette saleté de Clarisse n’est jamais vraiment partie. Parce qu’elle n’avait que vingt-six ans, vous comprenez. Et toutes les femmes qui ont vécu ici après elle en sont sorties les pieds devant, par mort violente. Avant Madelaine – c’est la pendue – il y a eu une Mme Jeunet, dans les années soixante. Elle a passé sans raison par la fenêtre du haut. Et avant la Jeunet, une Marie-Louise qu’on a retrouvée la tête dans le four à charbon, pendant la guerre. Mon père les a connues toutes les deux. Que des ennuis.

Les deux hommes hochèrent la tête ensemble, Lucio Velasco avec gravité, Adamsberg avec un certain plaisir. Le commissaire ne voulait pas peiner le vieux. Et au fond, cette bonne histoire de revenants leur convenait très bien à tous deux, et ils la faisaient durer en connaisseurs aussi longtemps que le sucre au fond du café. Les

siječnja 1771. neka je starica došla kod Clarisse kako bi kupila prijelaz u raj. Ali njen sin, nepovjerljiv i škrt, je išao s njom. Bio je kožar i ubio je sveticu. Ovako,“ pokaže Lucio odvalivši svojom šakom po stolu. „Zgnječio ju je svojim divovskim rukama. Pratite me?“

„Da.“

„Ako ne, mogu ponovno.“

„Ne, Lucio. Nastavite.“

„Samo, to đubre od Clarisse nikad nije zapravo otišlo. Zato jer je imala samo dvadeset šest godina, razumijete. I sve žene koje su živjele ovdje nakon nje izašle su iz kuće tako da su iznesene, zbog nasilne smrti. Prije Madelaine – to je ona koja se objesila – bila je jedna gospođa Jeunet, šezdesetih godina. Bez razloga je izletila kroz gornji prozor. Prije nje, neka Marie-Louise koju su našli s glavom u peći na ugljen, za vrijeme rata. Moj otac ih je obje poznao. Samo problemi s njima.“

Obojica kimnu glavama, Lucio Velasco ozbiljno, Adamsberg s određenim zadovoljstvom. Načelnik nije htio gnjaviti starca. I na koncu, pričica o duhovima im je obojici dobro došla, i odugovlačili su je znalački jednako dugo kao kavu koju su ispijali. Grozote svete Clarisse su produbljivale Luciovo postojanje i na trenutak odvlačile Adamsbergovu pozornost

horreurs de sainte Clarisse intensifiaient l'existence de Lucio et divertissaient momentanément celle d'Adamsberg des meurtres triviaux qu'il avait sur les bras. Ce fantôme féminin était autrement plus poétique que les deux gars taillés la semaine passée à la porte de la Chapelle. Pour un peu, il eût raconté sa propre affaire à Lucio, puisque le vieil Espagnol semblait avoir un avis certain sur toutes choses. Il aimait bien ce sage amuseur à une main, n'était sa radio qui bourdonnait en continu dans sa poche. Sur un geste de Lucio, il remplit son verre.

— Si tous les assassinés doivent traîner dans le vide, reprit Adamsberg, combien y a-t-il de fantômes chez moi ? Sainte Clarisse, plus ses sept victimes ? Plus les deux femmes qu'a connues votre père, plus Madelaine ? Onze ? Plus que ça ?

— Il n'y a que Clarisse, affirma Lucio. Ses victimes étaient trop vieilles, elles ne sont jamais revenues. À moins qu'elles ne soient dans leurs propres maisons, c'est possible.

— Oui.

— Pour les trois autres femmes, c'est différent. Elles n'ont pas été tuées, elles ont été possédées. Tandis que sainte Clarisse n'avait pas fini sa vie quand le tanneur l'a écrasée sous ses poings. Vous comprenez maintenant pourquoi on n'a jamais voulu démolir la maison ? Parce que Clarisse serait

od trivijalnih ubojstava koja su ga čekala. Ovaj ženski duh je bio kudikamo poetičniji od dva momka kojima je prije dva tjedna prerezan grkljan na ulazu u parišku četvrt Chapelle. Malo mu je nedostajalo da Luciu ispriča o njima zato što se činilo da stari Španjolac ima čvrsto mišljenje o svemu. Sviđao mu se ovaj mudri jednoruki zabavljač, samo da nije bilo radija koji je cijelo vrijeme šuštao u džepu. Na Luciov znak, napuni mu čašu.

„Ako svi ti koji su ubijeni ostanu zatočeni u praznini,“ nastavi Adamsberg: „Koliko onda ima duhova kod mene? Sveta Clarissa plus njenih sedam žrtava? Plus dvije žene koje je vaš otac poznao, plus Madelaine? Jedanaest? Više?“

„Samo Clarissa,“ ustvrdi Lucio. „Žrtve su bile prestare, nisu se nikad vratile. Osim ako nisu u vlastitim kućama, to je moguće.“

„Da.“

„Za ostale tri žene, priča je drukčija. Nisu bile ubijene, bile su opsjednute. Za razliku od Clarisse koja nije bila završila sa svojim životom kad ju je kožar smrskao svojim šakama. Je li vam sad jasno zašto nikad nisu htjeli srušiti kuću? Zato jer bi se Clarissa preselila. Kod mene, primjerice. A mi svi ovdje radije želimo znati gdje se krije.“

„Ovdje.“

<p>allée loger plus loin. Chez moi, par exemple.</p> <p>Et nous tous, dans le secteur, on préfère savoir où elle se terre.</p> <p>— Ici.</p> <p>Lucio approuva d'un clignement d'œil.</p> <p>— Et ici, tant qu'on n'y met pas les pieds, il n'y a pas de dommage.</p> <p>— Elle est casanière, en quelque sorte.</p> <p>— Elle ne descend même pas dans le jardin. Elle attend ses victimes là-haut, dans votre grenier. Et maintenant, elle a à nouveau de la compagnie.</p> <p>— Moi.</p> <p>— Vous, confirma Lucio. Mais vous êtes un homme, elle ne va pas trop vous tracasser. Ce sont les femmes qu'elle rend cinglées. N'amenez pas votre femme ici, suivez mon conseil. Ou bien vendez.</p> <p>— Non, Lucio. J'aime cette maison.</p> <p>— Tête de mule, hein ? D'où êtes-vous ?</p> <p>— Des Pyrénées.</p> <p>— La grande montagne, dit Lucio avec déférence. Ce n'est pas la peine que j'essaie de vous convaincre.</p> <p>— Vous la connaissez ?</p> <p>— Je suis né de l'autre côté, hombre. À Jaca.</p> <p>— Et les corps des sept vieilles ? On les a cherchés, à l'époque du procès ?</p> <p>— Non. Dans ce temps, au siècle d'avant avant, on n'enquêtait pas comme maintenant. Probable que les corps sont toujours là-dessous, dit Lucio en désignant</p>	<p>Lucio potvrdi namignuvši.</p> <p>„I dok god se ovamo ne kroči, nema problema.“</p> <p>„Kao neka kućanica.“</p> <p>„Čak ne izlazi u vrt. Čeka svoje žrtve gore, u vašem tavanu. I sad ima opet društvo.“</p> <p>„Mene.“</p> <p>„Vas,“ potvrdi Lucio. „Ali vi ste muškarac, neće vas previše gnjaviti. Žene izludi. Ne dovodite ženu ovdje, poslušajte moj savjet. Ili prodajte.“</p> <p>„Ne, Lucio. Sviđa mi se ova kuća.“</p> <p>„Tvrdo glav kao magarac, a? Otkud ste?“</p> <p>„Iz Pireneja.“</p> <p>„Velika planina,“ reče Lucio s poštovanjem.</p> <p>„Džabe vas pokušavam nagovoriti.“</p> <p>„Znate ju?“</p> <p>„Rođen sam s one strane, hombre. U Jaci.“</p> <p>„A tijela sedam starica? Jesu li ih našli prilikom suđenja?“</p> <p>„Ne. U ono vrijeme, u pretprošlom stoljeću nije se istraživalo kao sad. Vjerojatno su tijela i dalje tamo dolje,“ reče Lucio pokazujući vrt svojim štapom. „Zbog toga se ne kopa preduboko tamo. Ne želimo razljutiti đavola.“</p>
---	---

le jardin avec sa canne. C'est pour ça qu'on ne pioche pas trop profond. On ne va pas provoquer le diable.

— Non, à quoi bon ?

— Vous êtes comme Maria, dit le vieux en souriant, cela vous amuse. Mais je l'ai aperçue souvent, hombre. Des brumes, des vapeurs, et puis son souffle, froid comme l'hiver en haut des pics. Et la semaine passée, je pissais sous le noisetier la nuit, et je l'ai vraiment vue.

Lucio vida son verre de sauternes et gratta sa piqûre.

— Elle a énormément vieilli, dit-il d'un ton presque dégoûté.

— Depuis le temps, dit Adamsberg.

— Bien sûr. Le visage de Clarisse est plissé comme une vieille noix.

— Où était-elle ?

— À l'étage. Elle allait et venait dans la pièce du dessus.

— Ce sera mon bureau.

— Et où ferez-vous votre chambre ?

— À côté.

— Vous n'avez pas froid aux yeux, dit Lucio en se levant. Je n'ai pas été trop brutal, au moins ? Maria ne veut pas que je sois brutal.

— Pas du tout, dit Adamsberg qui se retrouvait brusquement nanti de sept cadavres sous les pieds et d'une revenante à tête de noix.

— Tant mieux. Vous réussirez peut-être à

„Pa da, čemu.“

„Vi ste kao Maria,“ reče starac smiješeći se:

„Ovo vas zabavlja. Ali ja sam ju često viđao, hombre. Maglice, isparavanja i njen dah, hladan kao zima na vrhovima planina. A prošli tjedan jedne sam večeri pišao pod lješnjakom i stvarno sam je vidio.“

Lucio iskapi svoju čašu sauternes a i počеше ubod.

„Nevjerojatno je ostarila,“ reče skoro s gađenjem.

„Nakon toliko vremena,“ reče Adamsberg.

„Naravno. Clarissino lice je naborano kao stari orah.“

„Gdje je bila?“

„Na katu. Išla je amo tamo u sobi iznad.“

„To će biti moj ured.“

„A gdje će vam biti spavaća soba?“

„Odmah do.“

„Niste plašljiv tip,“ reče Lucio ustavši.

„Nadam se, nisam preneglio? Maria ne želi da budem nagao.“

„Ma ne.“ reče Adamsberg koji je najednom dobio sedam trupala u vrtu i jednog duha s licem naboranim poput oraha.

„Odlično. Možda je omekšate. Iako kažu da je samo starac može pobijediti. Ali to su samo legende. Nemojte baš svemu vjerovati.“

l'amadouer. Bien qu'on dise que seul un très vieil homme aura sa peau. Mais cela, ce sont des légendes. N'allez pas croire n'importe quoi.

Resté seul, Adamsberg avala le fond de son café froid. Puis il leva la tête vers le plafond, et écouta.

III

Après une nuit sereine passée en la compagnie silencieuse de sainte Clarisse, le commissaire Adamsberg poussa la porte de l'Institut médico-légal. Il y avait neuf jours de cela, deux hommes s'étaient fait trancher la gorge à la porte de la Chapelle, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre. Deux minables, deux escrocs au petit pied qui trafiquaient sur le marché aux puces, avait dit le flic du secteur pour toute présentation. Adamsberg tenait beaucoup à les revoir depuis que le commissaire Mortier, de la brigade des Stupéfiantes, désirait les lui prendre.

« Deux paumés égorgés à la porte de la Chapelle, c'est pour moi, Adamsberg, avait déclaré Mortier. D'autant qu'on a un Black dans le lot. Qu'attends-tu pour me les passer ? Qu'il neige ?

— J'attends de comprendre pourquoi ils ont de la terre sous les ongles.

— Parce qu'ils étaient sales comme des peignes.

Adamsberg ostane sam i proguta ostatak hladne kave. Potom podigne glavu prema stropu i stane osluškivati.

III

Nakon mirne noći u društvu tihe svete Clarisse, načelnik Adamsberg gurne vrata Instituta za pravnu medicinu. Prije devet dana, dvojici muškaraca netko je prerezao grkljan na ulazu u Chapelle, s par stotina metara između njih. Sve što je kvartovski murjak rekao je da su to bila dva jadnika, dva omanja krimosa koji su dilali robu po buvljacima. Adamsbergu je bilo stalo da ih ponovno vidi otkad ih je načelnik Mortier iz Odjela za narkotike zaželio preuzeti.

„Dvije propalice koje je netko ubio na ulazu u Chapelle, to je za mene, Adamsberg.“
izjavio je Mortier. „Još više time što je jedan od njih crnac. Što čekaš da mi ih prosljediš, snijeg?“

„Čekam da saznam zašto imaju zemlje pod noktima.“

„Zato jer su prljavi kao svinje.“

„Zato jer su kopali. A zemlja je za Odjel za hladne slučajeve i za mene.“

„Nisi nikad vidio debile kako skrivaju drogu

— Parce qu'ils ont creusé. Et la terre, c'est pour la Criminelle et c'est pour moi.

— Tu n'as jamais vu des imbéciles cacher de la dope dans des bacs à fleurs ? Tu perds ton temps, Adamsberg.

— Cela m'est égal. J'aime ça. »

Les deux corps nus étaient étendus côte à côte, un grand Blanc, un grand Noir, l'un velu, l'autre non, chacun sous un néon de la morgue. Disposés les pieds joints et les mains le long du corps, ils semblaient avoir acquis dans la mort une sagesse d'écoliers toute nouvelle. À vrai dire, songeait Adamsberg en contemplant leurs postures dociles, les deux hommes avaient mené une existence empreinte de classicisme, tant la vie est avare d'originalité. Des journées organisées, avec les matinées consacrées au sommeil, les après-midi voués aux trafics, les soirées dévolues aux filles et les dimanches aux mères. À la marge comme ailleurs, la routine impose ses commandements. Leurs assassinats sauvages brisaient de manière anormale le déroulé de leurs vies plates.

La médecin légiste regardait Adamsberg tourner autour des corps.

— Que voulez-vous que j'en fasse ? demanda-t-elle, la main posée sur la cuisse du grand Noir, la tapotant négligemment comme pour un réconfort ultime. Deux gars

u tegle s cvijećem? Gubiš vrijeme, Adamsberg.“

„Svejedno mi je. Volim to.“

Dva gola tijela ležala su jedno do drugog, jedan veliki bijelac, drugi veliki crnac, jedan dlakav, drugi ne, obojica pod neonskom lampom mrtvačnice.

Namješteni tako da su im stopala spojena, a ruke idu uz tijelo, izgledali su kao školarci koji su u smrti pronašli mudrost. U stvari, pomislio je Adamsberg dok je razmišljao o njihovom pitomom položaju tijela, život toliko škrtari na originalnosti da su ova dva muškarca zapravo živjela vrlo tradicionalno. Organizirani dani, jutra namijenjena snu, popodneva posvećena dilanju, večeri rezervirane za djevojke, a nedjelje za majke. Na margini društva isto kao i drugdje, rutina zapovijeda. Ova zvjerska ubojstva su na abnormalan način razbila odvijanje njihovih dosadnih života.

Sudska patologinja gledala je Adamsberga kako se vrti oko tijela.

„Što hoćete da napravim s njima?“ upitala je dok joj je ruka bila položena na bedro velikog crnca, nemarno ga tapšajući, kao da mu je to posljednja utjeha. „Dva dečka koja su dilala po kvartovima, isječena nekom oštricom, to je za Odjel za narkotike.“

qui trafiquaient dans les taudis, tailladés d'un coup de lame, c'est du travail pour les Stupéfiantes.

— En effet. Ils les réclament à cor et à cri.

— Eh bien ? Quel est le problème ?

— C'est moi, le problème. Je ne veux pas les leur donner. Et j'attends que vous m'aidiez à les garder. Trouvez-moi quelque chose.

— Pourquoi ? demanda le médecin, la main toujours posée sur la cuisse du Noir, signalant par ce geste que l'homme demeurerait pour le moment sous son arbitrage, en zone franche, et qu'elle seule déciderait de son destin, vers la brigade des Stupéfiantes ou vers la Criminelle.

— Ils ont de la terre fraîche sous les ongles.

— Je suppose que les Stups ont aussi leurs raisons. Ces deux hommes sont fichés chez eux ?

— Même pas. Ces deux hommes sont pour moi, voilà tout.

— On m'avait prévenue contre vous, dit tranquillement le médecin.

— En quel sens ?

— Dans le sens qu'on ne comprend pas toujours votre sens. D'où des conflits.

— Ce ne sera pas la première fois, Ariane.

Du bout du pied, la légiste tira à elle un tabouret roulant et s'y assit jambes croisées. Adamsberg l'avait trouvée belle, vingt-trois ans plus tôt, et elle l'était toujours, à

„Uistinu. Ne prestaju tuliti o njima.“

„Pa dobro, u čemu je onda problem?“

„Problem je u meni. Ne želim ih im dati. I čekam da mi ih pomognete sačuvati. Nađite mi nešto.“

„Zašto?“ upita patologinja, ne mičući ruku s crnčeva bedra, na taj način pokazujući da se čovjek i dalje nalazio u njenoj nadležnosti, u slobodnoj zoni, i da je samo ona mogla odlučiti o njegovoj sudbini, poslati ga u Odjel za narkotike ili Odjel za hladne slučajeve.

„Imaju svježe zemlje pod noktima.“

„Pretpostavljam da Narkići isto imaju svoje razloge. Ova dvojica imaju dosje kod njih?“

„Čak ne. Ova dvojica su za mene i to je to.“

„Upozorili su me na vas“, reče patologinja mirno.

„U kojem smislu?“

„U smislu da se ne razumije uvijek vaš smisao. A otud sukobi.“

„To neće biti prvi put, Ariane.“

Patologinja privuče vrhom stopala stolac s kotačićima i sjedne na njega prekrivenih nogu. Adamsbergu je bila lijepa prije dvadeset tri godina i sad, sa šezdeset, je i dalje bila lijepa, elegantno smještena na tom stolcu u mrtvačnici.

<p>soixante ans, élégamment posée sur cet escabeau de la morgue.</p> <p>— Tiens, dit-elle. Vous me connaissez.</p> <p>— Oui.</p> <p>— Mais pas moi.</p> <p>Le médecin alluma une cigarette et réfléchit quelques instants.</p> <p>— Non, conclut-elle, cela ne me dit rien. Je suis navrée.</p> <p>— C'était il y a vingt-trois ans et cela n'a duré que quelques mois. Je me souviens de vous, de votre nom, de votre prénom, et je me souviens qu'on se tutoyait.</p> <p>— À ce point-là ? dit-elle sans chaleur. Et que faisait-on de si familier tous les deux ?</p> <p>— On faisait une énorme engueulade.</p> <p>— Amoureuse ? Cela me peinerait de ne plus m'en souvenir.</p> <p>— Professionnelle.</p> <p>— Tiens, répéta le médecin, sourcils froncés.</p> <p>Adamsberg pencha la tête, distrait par les souvenirs que cette voix haute et ce ton cassant rappelaient à sa mémoire. Il retrouvait l'ambiguïté qui l'avait tenté et déconcerté jeune homme, le vêtement sévère mais les cheveux en désordre, le ton hautain mais les mots naturels, les poses élaborées mais les gestes spontanés. Si bien qu'on ne savait pas si l'on avait affaire à un esprit supérieur et distancié ou à une rude travailleuse oublieuse des apparences.</p>	<p>„Gle,“ reče ona. „Znate me.“</p> <p>„Da.“</p> <p>„Ali ja vas ne.“</p> <p>Patologinja zapali cigaretu i promisli malo.</p> <p>„Ne“, zaključí ona: „Ničeg se ne sjećam. Žao mi je.“</p> <p>„Bilo je prije dvadeset tri godine i trajalo je samo nekoliko mjeseci. Sjećam se vas, vašeg imena, vašeg prezimena i sjećam se da smo si bili na 'ti'“.</p> <p>„Je li?“ reče ona bez topline. „A zbog čega smo si bili toliko prisni?“</p> <p>„Zbog jedne ogromne svađe.“</p> <p>„Ljubavne? Zabrinula bih se da se tog više ne sjećam.“</p> <p>„Profesionalne.“</p> <p>„Gle, gle“, ponovi patologinja namrštenih obrva.</p> <p>Adamsberg spusti glavu, ometen sjećanjima koje je prizivao taj visoki glas i režući ton. Ponovno je iskusio dvoznačnost koja ga je privlačila i zabrinjavala dok je bio mlad, ozbiljnu odjeću, ali nesređenu kosu, uzvišen ton, ali obične riječi, pažljive poze, ali spontane geste. Čovjek nije znao ima li posla sa superiornim i distanciranim intelektom ili s grubom radnicom koju nije briga za izgled. I ovaj „gle, gle“ s kojim je često započinjala rečenicu, a da čovjek ne zna je li u pitanju prijezir ili ruralnost. Suočen s njom, Adamsberg nije bio jedini</p>
--	--

Jusqu'à ce « Tiens » par lequel elle débutait souvent ses phrases, sans qu'on comprenne si la réplique était méprisante ou rurale. Face à elle, Adamsberg n'était pas le seul à prendre des précautions. Le Dr Ariane Lagarde était la légiste la plus renommée du pays, sans concurrence.

— On se tutoyait ? reprit-elle en faisant tomber sa cendre au sol. Il y a vingt-trois ans, j'avais déjà fait mon chemin, vous ne deviez être qu'un petit lieutenant.

— Tout juste un jeune brigadier.

— Vous me surprenez. Je ne tutoie pas facilement mes collègues.

— On s'entendait bien. Jusqu'à ce que l'énorme engueulade culmine et fasse trembler les murs d'un café du Havre. La porte a claqué, nous ne nous sommes plus jamais revus. Je n'ai pas eu le temps de finir ma bière.

Ariane écrasa son mégot sous son pied, puis se cala à nouveau sur le tabouret métallique, un sourire revenu, hésitant.

— Cette bière, dit-elle, je ne l'aurais pas lancée par terre, par hasard ?

— C'est cela.

— Jean-Baptiste, dit-elle en détachant les syllabes. Ce jeune crétin de Jean-Baptiste Adamsberg qui croyait tout savoir mieux que tout le monde.

qui je bio oprezan. Doktorica Ariane Lagarde bila je najuglednija sudska patologinja u Francuskoj, bez konkurencije.

„Bili smo si na 'ti'?“ ponovi ona i otrese pepeo na pod. Prije dvadeset tri godine sam već bila netko, vi ste vjerojatno bili samo mali narednik.“

„Zapravo samo mladi policajac.“

„Iznenadujete me. Inače si nisam na 'ti' s kolegama.“

„Bili smo si dobri. Sve do one ogromne svađe koja je zatresla zidove jednog kafića u Le Havreu. Vrata su zalupila, a mi se nikad više nismo vidjeli. Nisam imao vremena da ispijem svoje pivo do kraja.“

Ariane stopalom zgniječi opušak i vrati se na metalni stolac s oklijevajućim smiješkom.

„To pivo“, reče ona: „Nisam li ga slučajno bacila na pod?“

„Upravo tako.“

„Jean-Baptiste“, reče ona razdvajajući slogove. „Taj mladi kreten Jean-Baptiste Adamsberg koji je mislio da je pametniji od ostatka svijeta.“

„To si mi rekla prije nego što si mi razbila čašu.“

<p>— C’est ce que tu m’as dit avant de fracasser mon verre.</p> <p>— Jean-Baptiste, répéta Ariane à voix plus lente.</p> <p>Le médecin quitta son tabouret et vint poser une main sur l’épaule d’Adamsberg. Elle sembla proche de l’embrasser, puis renfourna sa main dans la poche de sa blouse.</p> <p>— Je t’aimais bien. Tu disloquais le monde sans même en avoir conscience. Et d’après ce qu’on raconte du commissaire Adamsberg, le temps n’a rien amélioré. À présent, je comprends : lui, c’est toi, et toi, c’est lui.</p> <p>— En quelque sorte.</p> <p>Ariane s’accouda à la table de dissection où reposait le corps du grand Blanc, poussant le buste du mort pour s’appuyer plus à son aise. Comme tous les légistes, Ariane ne témoignait d’aucun respect envers les défunts. En revanche, elle fouillait dans l’énigme de leurs corps avec un indépassable talent, rendant ainsi hommage, à sa manière, à la complexité immense et singulière de chacun. Les études du Dr Lagarde avaient rendu glorieux les cadavres de vivants ordinaires. Passer entre ses mains vous faisait entrer dans l’Histoire. Mort, malheureusement.</p>	<p>„Jean-Baptiste“, ponovi Ariane sporijim glasom.</p> <p>Patologinja ustane i položi ruku na Adamsbergovo rame. Učinilo se kao da će ga zagrliti, ali vrati nazad ruku u džep kute.</p> <p>„Sviđao si mi se. Nisi ni bio svjestan koliko si smetao ostatku svijeta. I, ako je suditi po tome što govore o načelniku Adamsbergu, vrijeme nije ništa poboljšalo. Sad razumijem: on je ti, a ti, ti si on.</p> <p>„Na neki način.“</p> <p>Ariane se nalakti na stol za seciranje na kojem je ležalo tijelo velikog bijelca i odgurne prsa mrtvaca kako bi se bolje namjestila. Kao svi sudski patolozi, Ariane nije pokazivala nikakvo poštovanje prema preminulima. No s druge strane, s nenadmašivim talentom je kopala po zagonetki njihovih tijela, na svoj način iskazujući poštovanje prema golemoj i neponovljivoj posebnosti svakog od njih. Znanje doktorice Lagarde proslavilo je trupla običnih smrtnika. Proći kroz njene ruke značilo je ući u povijest. Nažalost, mrtav.</p> <p>„Bilo je to iznimno truplo“, prisjeti se ona.</p> <p>„Našli smo ga u njegovoj sobi s ulickanim</p>
---	--

— C’était un cadavre exceptionnel, se souvint-elle. On l’avait trouvé dans sa chambre, avec une lettre d’adieu raffinée. Un élu de la ville compromis et ruiné qui s’était tué d’un coup de sabre dans le ventre, à la japonaise.

— Saoulé au gin pour se donner du cran.

— Je le revois très bien, continua Ariane avec le ton adouci de ceux qui se remémorent une jolie histoire. Un suicide sans anicroche, précédé d’une tendance ancienne à la dépression compulsive. Le conseil municipal était soulagé que l’affaire n’aille pas plus loin, tu te rappelles ? J’avais rendu mon rapport, irréprochable. Toi, tu faisais les photocopies, les reliures, les courses, sans trop obéir. On allait boire un verre le soir sur les quais. Je frôlais la promotion, tu rêvais dans la stagnation. À cette époque, j’ajoutais de la grenadine dans la bière, et cela moussait d’un coup.

— Tu as continué d’inventer des mélanges ?

— Oui, dit Ariane d’un ton un peu déçu, des quantités, mais sans réelle réussite jusqu’ici. Tu te souviens de la violine ? Un œuf battu, de la menthe et du vin de Málaga.

— Je n’ai jamais voulu goûter ce truc.

— Je l’ai cessée, cette violine. C’était bien pour les nerfs mais trop énergétique. On a tenté beaucoup de mélanges, au Havre.

— Sauf un.

— Tiens.

— Le mélange des corps. On ne l’a pas

oproštajnim pismom. Gradski povjerenik kojeg je skandal uništio, zabio si je sablju u trbuh, na japanski.“

„Napio se gina za hrabrost.“

„Dobro se sjećam“, nastavi Ariane slatkim tonom osobe koja se prisjeća lijepe zgrade.

„Jednostavno samoubojstvo s prethodnom tendencijom kompulzivnoj depresiji.“

Općinsko vijeće je bilo umireno što cijela stvar ne ide dalje od tog, sjećaš se? Predala sam svoj izvještaj, bio je besprijekoran. A ti, ti si fotokopirao, povezivao, obavljao stvari, i nije te bilo briga što drugi misle. Išli smo popiti čašicu jedne večeri na dokovima. Ja sam se bližila promaknuću, a ti si sanjario na mjestu. U to vrijeme, dodavala bih sirup od šipka u pivo pa bi se sve zapjenilo.

„I dalje izmišljaš koktele?“

„Da,“ reče Ariane pomalo razočaranim tonom, „mnogo njih, ali bez pravog uspjeha do sad. Sjećaš se violine? Istučeno jaje, menta i vino iz Málaga.“

„Nikad nisam htio to probati.“

„Prestala sam s tom violinom. Dobro za živce, ali previše energetično. Pomiješali smo puno tog u Le Havreu.“

„Osim jedne stvari.“

„E?“

„Naša tijela. To nismo pomiješali.“

„Ne. Tad sam još bila u braku i vjerna kao

tenté.

— Non. J'étais encore mariée et dévouée comme un chien malade. En revanche, on formait un duo parfait pour les rapports de police.

— Jusqu'à ce que.

— Jusqu'à ce qu'un petit crétin nommé Jean-Baptiste Adamsberg se foute dans le crâne que l'élú du Havre avait été assassiné. Et pourquoi ? Pour dix rats morts que tu avais ramassés dans un entrepôt du port.

— Douze, Ariane. Douze rats saignés d'un coup de lame dans le ventre.

— Douze, si tu veux. Tu en avais déduit qu'un meurtrier entraînait son courage avant de porter l'assaut. Il y avait autre chose. Tu trouvais la blessure trop horizontale. Tu disais que l'élú aurait dû tenir le sabre plus en biais, du bas vers le haut. Alors qu'il était ivre comme un Polonais.

— Et tu as jeté mon verre par terre.

— Je lui avais donné un nom, bon sang, à cette grenadine-bière.

— La grenaille. Tu m'as fait virer du Havre et tu as rendu ton rapport sans moi : suicide.

— Tu y connaissais quoi ? Rien.

— Rien, admit Adamsberg.

— Viens prendre un café. Tu me diras ce qui te tracasse avec tes cadavres.

IV

Le lieutenant Veyrenc était assigné à cette mission depuis trois semaines, calé dans un

pas. No s druge strane, bili smo odličan duo u policijskim stvarima.“

„Sve do.“

„Sve do trenutka kad si je jedan mali kreten Jean-Baptiste Adamsberg utuvio u glavu da je gradski povjerenik ubijen. A zašto? Zbog deset mrtvih štakora koje si našao u nekom skladištu luke.“

„Dvanaest, Ariane. Dvanaest štakora ubijenih oštricom u truhu.“

„U redu, dvanaest. Zaključio si iz toga da je ubojica vježbao na njima prije pravog napada. I još nešto. Činilo ti se da je rez bio previše horizontalan. Govorio si da je povjerenik morao držati sablju više nakošeno, odozdola nagore. Iako je bio pijan kao letva.“

„I ti si mi bacila čašu na pod.“

„Pa Bože, dala sam ime tom pivu sa sirupom.“

„Granata. Otjerala si me iz Le Havrea i predala svoj izvještaj bez mene – samoubojstvo.“

„A kakve si ti imao veze s tim? Nikakve.“

„Nikakve,“ prizna Adamsberg.

„Ajmo na kavu. Reći ćeš mi što te muči s tim truplima.“

IV

Poručniku Veyrencu je ovaj zadatak bio dodijeljen prije tri tjedna – sjediti u ostavi od jednog metra kvadratnog kako bi

<p>placard d'un mètre carré pour assurer la protection d'une jeune femme qu'il voyait passer sur le palier dix fois par jour. Et cette jeune femme le touchait, et cette émotion le contrariait. Il se déplaça sur sa chaise, cherchant une autre position.</p> <p>Il n'avait pas à s'en faire, ce n'était qu'un grain de sable dans les rouages, une écharde dans le pied, un oiseau dans le moteur. Le mythe selon lequel un seul petit oiseau, si ravissant soit-il, pouvait à lui seul faire exploser la turbine d'un avion était une pure foutaise, comme les hommes savent tant s'en inventer pour se faire peur. Comme s'ils n'avaient pas assez de soucis comme cela. Veyrenc chassa l'oiseau d'un revers de pensée, dévissa son stylo et s'occupa à en nettoyer la plume avec soin. Il n'avait que cela à foutre, de toute façon. L'immeuble était plongé dans le silence.</p>	<p>osigurao zaštitu mladoj ženi koju je vidio kako prolazi hodnikom deset puta dnevno. I ta mlada žena ga je opčinjavala, i taj osjećaj ga je zbunjivao. Promeškolji se na stolici, tražeći drugi položaj.</p> <p>Nije se trebao brinuti, bilo je to samo zrno pijeska u mehanizmu, trn u stopalu, ptica u motoru. Mit prema kojem je dovoljna jedna ptičica da raznese turbinu aviona, koliko god bio privlačan, bio je čista pizdarija, kao i drugi koje ljudi izmišljaju kako bi uplašili druge. Kao da već nisu imali dovoljno briga. Veyrenc otjera pticu iz glave obrnutim tokom misli, otčepi nalivpero i počne brižno čistiti vrh. Nije bilo ničeg drugog što je mogao raditi, uostalom. Zgrada je bilo potpuno tiha.</p>
<p>Il revissa son stylo, l'accrocha dans sa poche intérieure et ferma les yeux. Quinze ans jour pour jour qu'il s'était endormi sous l'ombre interdite du noyer. Quinze ans de dur travail que nul ne lui arracherait. Au réveil, il avait soigné son allergie à la sève de l'arbre et puis, avec le temps, il avait apprivoisé les terreurs, grimpé jusqu'à l'amont des tourments pour juguler les turbulences. Quinze ans d'efforts pour transformer un jeune gars au torse creux, cachant sa chevelure, en un corps robuste et une âme</p>	<p>Začepi nalivpero, zakači ga u unutarnji džep i zatvori oči. Na ovaj dan prije petnaest godina zaspao je pod zabranjenom sjenkom oraha. Petnaest godina teškog posla koje mu nitko neće oduzeti. Kad se probudio, njegovao je alergiju na sok drveta i onda, s vremenom, savladao je strahove, pronašao izvor svojih patnji kako bi zaustavio turbulencije. Petnaest godina truda da se pretvori iz žgoljavog dečka bez dlake na prsima u snažno tijelo i čvrstu dušu. Petnaest godina energije da više ne vrluda rastreseno i ranjivo kroz svijet žena, koji ga</p>

solide. Quinze ans d'énergie pour ne plus voltiger en écerelé vulnérable dans le monde des femmes, qui l'avait laissé repu de sensations et saturé de complications. En se redressant sous ce noyer, il s'était mis en grève comme un ouvrier harassé, amorçant une retraite précoce. S'éloigner des crêtes dangereuses, mêler de l'eau au vin des sentiments, diluer, doser, briser la compulsion des désirs. Il se débrouillait bien, à son idée, loin des embrouilles et des chaos, au plus près de quelque idéale sérénité. Relations inoffensives et passagères, nage rythmée vers son objectif, labeur, lecture et versification, état presque parfait.

Il avait atteint sa cible, se faire muter à la Brigade criminelle de Paris, emmenée par le commissaire Adamsberg. Il en était satisfait, mais surpris. Il régnait dans cette équipe un microclimat insolite. Sous la direction peu perceptible de leur chef, les agents laissaient croître leur potentiel à leur guise, s'abandonnant à des humeurs et des caprices sans rapport avec les objectifs fixés. La Brigade avait accumulé des résultats incontestables, mais Veyrenc demeurait très sceptique. À savoir si cette efficacité était le résultat d'une stratégie ou le fruit tombé de la providence. Providence qui fermait les yeux, par exemple, sur le fait que Mercadet ait installé des coussins à l'étage et y dorme

je ostavio sitim doživljaja i zasićenim komplikacijama. Ustao je pod tim orahom i započeo je svoj štrajk, kao kakav izmoreni radnik, započevši s preranim umirovljenjem. Udaljiti se od opasnih vrhova, dodati vode u vino osjećaja, razvodniti, dozirati, razbiti nagone svojih želja. Činilo mu se da se dobro snalazi, daleko od nevolja i kaosa, najbliže moguće nekom idealnom miru. Nenapadne i prolazne veze, lagano plivanje k cilju, rad, čitanje i stihovanje, skoro savršeno stanje.

Postigao je svoj cilj, prebaciti se u Odjel za hladne slučajeve u Parizu koji je vodio načelnik Adamsberg. Bio je zadovoljan time, ali iznenađen. U timu je vladala neobična mikroklima. Pod slabo zamjetnim vodstvom svojeg šefa, inspektori su puštali svoj potencijal da slobodno raste, prepuštajući se raspoloženjima i hirovima koji nisu imali veze s postavljenim ciljevima. Odjel je imao besprijekorne rezultate, ali Veyrenc je i dalje bio skeptičan. Pitanje je bilo je li ta učinkovitost bila rezultat kakve strategije ili pomoć providnosti. Providnosti koja je zatvarala oči, primjerice na činjenicu da je Mercadet postavio jastuke na katu i da tamo spava nekoliko sati dnevno, na činjenicu da neka

plusieurs heures par jour, sur le fait qu'un chat anormal défèque sur les rames de papier, que le commandant Danglard dissimule son vin dans le placard de la cave, que traînent sur les tables des documents sans lien avec les enquêtes, annonces immobilières, listes de courses, articles d'ichtyologie, reproches privés, presse géopolitique, spectre des couleurs de l'arc-en-ciel, pour le peu qu'il en avait vu en un mois. Cet état de choses ne semblait troubler personne, sauf peut-être le lieutenant Noël, un gars brutal qui ne trouvait personne à son goût. Et qui, dès le second jour, lui avait adressé une remarque offensante à propos de ses cheveux. Vingt ans plus tôt, il en aurait pleuré mais aujourd'hui il s'en foutait tout à fait ou presque. Le lieutenant Veyrenc croisa les bras et cala sa tête contre le mur. Force indélogeable lovée dans une matière compacte.

Quant au commissaire lui-même, il avait peine à l'identifier. De loin, Adamsberg n'avait l'air de rien. Il avait croisé plusieurs fois cet homme petit, corps nerveux et mouvements lents, visage aux reliefs composites, vêtements froissés et regard de même, sans imaginer qu'il s'agissait là d'un des éléments les plus réputés, en bien et en mal, de la section criminelle. Même ses yeux semblaient ne lui servir à rien. Veyrenc attendait son entrevue officielle avec lui

abnormalna mačka vrši nuždu po paketima papira, da zapovjednik Danglard skriva svoje vino u ormaru u podrumu, da po stolovima ima dokumenata koji nemaju veze s istragama, oglasi za nekretnine, popisi za kupovinu, članci o ihtiologiji, privatni dopisi, geopolitičke tiskovine, bilo je ondje sveg i svačeg, a nije bilo ni mjesec dana da se pridružio Odjelu. Ovakvo stanje stvari, činilo se, nije smetalo nikome, osim možda poručniku Noëlu, neugodnom momku kojem se nitko nije sviđao. I koji mu je već drugog dana uputio bezobraznu primjedbu na račun njegove kose. Prije dvadeset godina, rasplakao bi se zbog toga, ali danas mu je u potpunosti ili skoro u potpunosti bilo svejedno. Poručnik Veyrenc prekriži ruke i nasloni glavu na zid. Neizbaciva sila umotana u kompaktnu materiju.

Što se ticalo načelnika, nije ga odmah prepoznao. Izdaleka, Adamsberg nije ličio na ništa. Više puta je naletio na tog omanjeg čovjeka žilavog tijela i sporih pokreta, izmiješanih crta lica, zgužvane odjeće i sličnog pogleda, ne pomisleći da se radi, i u dobrom i u lošem, o jednom od najuglednijih članova kriminalnog odjeljenja. Činilo se kao da ga ni oči ne služe najbolje. Veyrenc je čekao službeni intervju s njim od prvog dana. Ali

depuis le premier jour. Mais Adamsberg ne l'avait pas remarqué, bercé par quelque clapotis de pensées profondes ou vides. Il était possible qu'il s'écoule une année entière sans que le commissaire s'aperçoive que son équipe comptait un nouveau membre.

Les autres agents, eux, n'avaient pas manqué de saisir au vol l'avantage considérable que représentait l'arrivée d'un Nouveau. Ce pourquoi il se retrouvait en planque dans ce cagibi, sur le palier d'un septième étage, à exercer une surveillance écrasante d'ennui. La norme aurait voulu qu'il soit régulièrement relevé et il en avait été ainsi au début. Puis les relais s'étaient dégradés, au prétexte que tel était sujet à la mélancolie, tel au sommeil, tel à la claustrophobie, aux impatiences, aux dorsalgies, si bien qu'il se retrouvait seul à présent à monter la garde du matin au soir, assis sur une chaise en bois.

Veyrenc étendit ses jambes comme il put. Tel est le sort des nouveaux et cela lui importait peu. Avec la pile de livres posée à ses pieds, le cendrier de poche dans sa veste, la vue sur le ciel par le vasistas et son stylo en état de marche, il aurait presque pu vivre ici heureux. Esprit au repos, solitude maîtrisée, objectif atteint.

Adamsberg ga nije zamijetio, uljuljan u rominjanje dubokih ili praznih misli. Mogla je proći cijela godina, a da načelnik ne zamijeti da mu je tim brojio jednog člana više.

Ostali inspektori nisu propustili priliku da se dobro okoriste dolaskom Novog. Zbog toga se i nalazio u ovoj ostavi u hodniku na sedmom katu, vršeći nadzor i umirući od dosade. Prema pravilima, netko ga je redovito morao mijenjati i tako je to i bilo u početku. No zapovijedni lanac je zamro, pod izlikom da netko naginje melankoliji, netko spavanju, netko klaustrofobiji, nestrpljivosti, boli u leđima, tako da je trenutno sam, od jutra do večeri, sjedio na drvenoj stolici.

Veyrenc ispruži noge koliko je mogao. Takva je sudbina novih i nije mu to smetalo. S hrpom knjiga pored nogu, džepnom pepeljarom u jakni, pogledom na nebo kroz prozorčić i nalivperom koje je radilo, skoro pa je mogao živjeti ovdje sretno. Odmoreni duh, pronađena samoća, dostignuti cilj.

V

Le Dr Lagarde avait compliqué les choses en réclamant une goutte de sirop d'orgeat pour la mélanger à son double café crème. Mais enfin, les consommations avaient fini par parvenir à leur table.

— Qu'est-il arrivé au Dr Romain ?
demanda-t-elle en tournant le liquide épais.

Adamsberg écarta les mains en un mouvement d'ignorance.

— Il a ses vapeurs. Comme une femme du siècle dernier.

— Tiens. D'où sors-tu ce diagnostic ?

— De Romain lui-même. Pas de dépression, pas de pathologie. Mais il se traîne d'un divan à un autre, entre une sieste et un mots-croisés.

— Tiens, répéta Ariane en fronçant les sourcils. Romain est pourtant un actif, et un légiste très valable. Il aime son boulot.

— Oui. Mais il a ses vapeurs. On a longtemps hésité avant de se décider à le remplacer.

— Et pourquoi m'as-tu fait venir, moi ?

— Je ne t'ai pas fait venir.

— On m'a dit que la Brigade de Paris me réclamait à toute force.

— Ce n'était pas moi, mais tu tombes bien.

— Pour arracher tes deux gars aux Stups.

— Selon Mortier, il ne s'agit pas de deux gars. Il s'agit de deux minables, dont un Black. Mortier est le chef des Stups, nous

V

Doktorica Lagarde je zakomplicirala stvari naručivši kap bademovog sirupa u svoju duplu kavu s mlijekom. Ali su na kraju pića pronašla put do njihovog stola.

„Što se dogodilo s doktorom Romainom?“
upita ona miješajući gustu tekućinu.

Adamsberg raširi ruke u znak da ne zna.

„Osjeća se slabunjavo. Kao žena prošlog stoljeća.“

„Gle, gle. Otkud ti ta dijagnoza?“

„Od Romaina glavom. Nikakva depresija, nikakva patologija. Ali vuče se s jednog kauča na drugi, kad nema sijestu ili ne riješava križaljku.“

„Gle, gle,“ ponovi Ariane namrštivši se.

„Ali Romain je ipak aktivan, važeći sudski patolog. Voli svoj posao.“

„Da. Ali je slabunjav. Dugo smo oklijevali prije no što smo odlučili ga zamijeniti.“

„A zašto si baš mene doveo?“

„Nisam te doveo.“

„Rekli su mi da me Odjel iz Pariza traži svom snagom.“

„Nisam bio ja, ali si dobro došla.“

„Da otmem tvoja dva dečka od Narkića.“

„Ako je vjerovati Mortieru, ne radi se o dva dečka. Radi se o dvije propalice, od kojih je jedan crnac. Mortier je šef Narkića, nemamo

<p>n'avons pas de bons rapports.</p> <p>— C'est pour cela que tu refuses de lui passer les corps ?</p> <p>— Non, je ne cours pas après les cadavres. Mais il se trouve que ces deux-là sont pour moi.</p> <p>— Tu me l'as déjà dit. Raconte.</p> <p>— On ne sait rien. Ils se sont fait tuer dans la nuit de vendredi à samedi à la porte de la Chapelle. Pour Mortier, cela signale forcément de la dope. Pour Mortier, les Blacks ne s'occupent d'ailleurs que de dope, à se demander s'ils connaissent autre chose de la vie. Et il y a cette trace de piqûre au creux du coude.</p> <p>— J'ai vu. Les analyses de routine n'ont rien donné. Qu'attends-tu de moi ?</p> <p>— Que tu cherches, et que tu me dises ce qu'il y avait dans la seringue.</p> <p>— Pourquoi refuses-tu l'hypothèse de la drogue ? Ce n'est pas ce qui manque à la Chapelle.</p> <p>— La mère du grand Noir assure que son fils n'y touchait pas. Ni n'en consommait ni n'en dealait. La mère du grand Blanc ne sait pas.</p> <p>— Tu crois encore en la parole des vieilles mamans ?</p> <p>— La mienne a toujours dit que j'avais la tête comme une passoire, qu'on pouvait entendre le vent entrer d'un côté et sortir de l'autre en sifflant. Elle avait raison. Et je te l'ai dit : ils ont les ongles sales, tous les</p>	<p>bonne odnose.“</p> <p>„Zbog tog mu odbijaš proslijediti trupla?“</p> <p>„Ne, nije da trčim za truplima. Ali nešto je htjelo da su ova dva za mene.“</p> <p>„Već si mi to rekao. Pričaj.“</p> <p>„Ništa se ne zna. Ubijeni su u noći s petka na subotu na ulazu u Chapelle. Mortieru to automatski znači da se radi o drogi. Prema Mortieru, crnci se ne bave ničim drugim osim droge, a upitno je znaju li da išta drugo postoji. A tu je i trag uboda na pregibu lakta.“</p> <p>„Vidjela sam. Rutinske analize su bile bez rezultata. Što očekuješ od mene?“</p> <p>„Da tražiš i da mi kažeš što je bilo u injekciji.“</p> <p>„Zašto odbijaš hipotezu o drogi? Stvarno je ima dosta u Chapelleu.“</p> <p>„Majka velikog crnca nas uvjerava da njen sin nije s tim imao veze. Ni uzimao, ni dilao. Majka velikog bijelca ne zna.“</p> <p>„I dalje vjeruješ na riječ starim majkama?“</p> <p>„Moja je uvijek govorila da imam glavu kao cjediljku, da se može čuti vjetar kako uđe s jedne, a izađe s druge strane pištajući. Imala je pravo. I rekao sam ti: obojica imaju prljave nokte.“</p> <p>„Kao i svi ti jadnici preprodavači.“</p>
---	---

deux.

— Comme tous les miséreux du marché aux puces.

Ariane disait « miséreux » avec ce ton compassionnel des grands indifférents, pour qui la misère est un fait et non pas un problème.

— Ce n'est pas de la crasse, Ariane, c'est de la terre. Et ces gars n'entretenaient pas de jardin. Ils vivaient dans des chambres d'immeubles ravagées, sans lumière et sans chauffage, telles que la ville les offre aux miséreux. Avec leurs vieilles mamans.

Le regard du Dr Lagarde s'était posé sur le mur. Quand Ariane observait un cadavre, ses yeux rapetissaient en position fixe, semblant se muer en oculaires de microscope de haute précision. Adamsberg était certain que s'il avait examiné ses prunelles à cet instant, il y aurait vu les deux corps parfaitement dessinés, le Blanc dans l'œil gauche, le Noir dans l'œil droit.

— Je peux te dire au moins une chose qui peut t'aider, Jean-Baptiste. C'est une femme qui les a tués.

Adamsberg posa sa tasse, hésitant à contrarier le médecin pour la seconde fois de sa vie.

— Ariane, as-tu vu le format des deux hommes ?

— Que crois-tu que je regarde à la morgue ?

Ariane je izgovorila „jadnici“ s onim suosjećajnim tonom indiferentnih ljudi, kojima je jad činjenica, a ne problem. „Nije prljavo ispod nokta, Ariane, nego zemlja. A ovi momci se nisu bavili vrtlarstvom. Živjeli su u raspadajućim stambenim zgradama, u sobama bez grijanja i svijetla, u onome što grad nudi svojim jadnicima. Sa svojim starim majkama.“

Pogled doktorice Lagarde se usmjerio na zid. Kad bi Ariane proučavala truplo, oči bi joj se fiksirale i izgledale bi kao mikroskopske leće visoke preciznosti.

Adamsberg je bio siguran da, kad bi joj ovog trenutka mogao proučiti zjenice, vidio bi dva savršeno ocrtana tijela, u lijevom oku bijelac, u desnom crnac.

„Mogu ti reći barem jednu stvar koja ti može pomoći, Jean-Baptiste. Ubila ih je žena.“

Adamsberg položi šalicu na stol, oklijevajući proturiječiti doktorici drugi put u životu.

„Ariane, jesi li vidjela koliki su oni?“

<p>Mes souvenirs ? J'ai vu tes gars. Des baraques qui soulèveraient une armoire d'un doigt. Il n'empêche que c'est une femme qui les a tués, tous les deux.</p> <p>— Explique-moi.</p> <p>— Reviens ce soir. J'ai deux ou trois choses à vérifier.</p> <p>Ariane se leva, enfila sur son tailleur la blouse qu'elle avait laissée au portemanteau. Dans les environs de la morgue, les cafetiers n'aimaient pas voir débarquer les médecins. Cela gênait les clients.</p> <p>— Je ne peux pas. Je vais au concert ce soir.</p> <p>— Eh bien, passe après ton concert. Je travaille tard dans la nuit, si tu t'en souviens.</p> <p>— Je ne peux pas, c'est en Normandie.</p> <p>— Tiens, dit Ariane en interrompant son geste. Quel est le programme ?</p> <p>— Je n'en sais rien.</p> <p>— Et tu vas jusqu'en Normandie pour écouter sans savoir ? Ou bien tu suis une femme ?</p> <p>— Je ne la suis pas, je l'accompagne courtoisement.</p> <p>— Tiens. Eh bien passe à la morgue demain. Pas le matin. Le matin, je dors.</p> <p>— Je m'en souviens. Pas avant onze heures.</p> <p>— Pas avant midi. Tout s'accentue, avec le temps.</p> <p>Ariane se rassit sur le bout de la chaise, en une position provisoire.</p> <p>— Il y a une chose que j'aimerais te dire.</p>	<p>„A u što misliš da gledam u mrtvačnici? U uspomene? Vidjela sam tvoje dečke. Gromadine koje bi podigle ormar malim prstom. No i dalje ih je obojicu ubila žena.“</p> <p>„Objasni mi.“</p> <p>„Vrati se večeras. Imam par stvari za provjeriti.“</p> <p>Ariane ustane i odjene kutu koju je ostavila na vješalici.</p> <p>Kafići oko mrtvačnice nisu voljeli vidjeti doktore. Smetalo je klijentima.</p> <p>„Ne mogu. Idem na koncert večeras.“</p> <p>„Pa dobro, svrati nakon koncerta. Radim do kasno u noć, ako se sjećaš.“</p> <p>„Ne mogu, u Normandiji je.“</p> <p>„Gle, gle,“ reče Ariane zastavši usred pokreta. „Kakav je program?“</p> <p>„Nemam pojma.“</p> <p>„I ideš sve do Normandije na koncert iako nemaš pojma? Ili ideš za nekom ženskom?“</p> <p>„Ne idem za njom već je ljubazno pratim.“</p> <p>„Gle, gle. A pa dobro, svrati do mrtvačnice sutra. Ne ujutro. Ujutro spavam.“</p> <p>„Sjećam se. Ne prije jedanaest.“</p> <p>„Ne prije podneva. S vremenom, sve postane izraženije.“</p> <p>Ariane sjedne na rub stolice, u privremen</p>
---	--

<p>Mais je ne sais pas si j'en ai envie.</p> <p>Les silences n'avaient jamais embarrassé Adamsberg, si longs soient-ils. Il attendit, laissant courir ses pensées vers le concert du soir. Il s'écoula cinq minutes, ou dix, il ne le sut pas.</p> <p>— Sept mois plus tard, dit Ariane soudain décidée, l'assassin est venu faire des aveux complets.</p> <p>— Tu parles du gars du Havre, dit Adamsberg en levant les yeux vers la légiste.</p> <p>— Oui, de l'homme aux douze rats. Il s'est pendu dans sa cellule dix jours après sa confession. C'est toi qui avais raison.</p> <p>— Et tu n'as pas aimé cela.</p> <p>— Non, et mes supérieurs encore moins. J'ai manqué ma promotion, j'ai dû l'attendre cinq ans de plus. Soi-disant que tu m'avais apporté la solution sur un plateau, soi-disant que je n'avais rien voulu entendre.</p> <p>— Et tu ne m'as pas prévenu.</p> <p>— Je ne savais plus ton nom, je t'avais effacé, jeté au loin. Comme ton verre.</p> <p>— Et tu m'en veux toujours.</p> <p>— Non. C'est grâce aux aveux de l'homme aux rats que j'ai commencé mes recherches sur la dissociation. Tu n'as pas lu mon livre ?</p> <p>— Un peu, éluda Adamsberg.</p> <p>— C'est moi qui ai créé le mot : les tueurs dissociés.</p>	<p>položaj.</p> <p>„Ima nešto što bih ti voljela reći. Ali ne znam želim li.“</p> <p>Tišine nikad nisu smetale Adamsbergu, koliko god bile duge. Čekao je, prepustivši svojim mislima da odlutaju do večerašnjeg koncerta. Prošlo je pet minuta, deset, nije znao koliko.</p> <p>„Sedam mjeseci kasnije,“ reče Ariane najednom odlučno: „ubojica je došao sve priznati.“</p> <p>„Govoriš o tipu iz Le Havrea,“ reče Adamsberg podignuvši oči prema doktorici.</p> <p>„Da, o čovjeku s dvanaest štakora. Objesio se u svojoj ćeliji deset dana nakon priznanja. Ti si bio u pravu.“</p> <p>„I nije ti se to svidjelo.“</p> <p>„Ne, a mojim nadređenima još manje. Profulala sam promaknuće, morala sam čekati još pet godina. Naravno da si mi donio rješenje na pladnju, naravno da nisam ništa o tome htjela čuti.“</p> <p>„I nisi mi javila.“</p> <p>„Više ti nisam znala ime, izbrisala sam te, bacila daleko od sebe. Kao tvoju čašu.“</p> <p>„I dalje mi to uzimaš za krivo.“</p> <p>„Ne. Zahvaljujući priznanju čovjeka sa štakorima sam počela sa svojim istraživanjem disocijacije. Nisi pročitao moju knjigu?“</p> <p>„Malo,“ izbjegne Adamsberg.</p> <p>„Ja sam izmislila izraz disocirani ubojice.“</p>
---	--

<p>— Oui, rectifia Adamsberg, on m'en a parlé. Des personnes coupées en deux morceaux. Le médecin eut une grimace.</p> <p>— Disons plutôt des individus composés de deux parts non emboîtées, l'une qui tue, l'autre qui vit normalement, les deux moitiés s'ignorant l'une l'autre, plus ou moins parfaitement. Très rares. Par exemple cette infirmière arrêtée à Asnières il y a deux ans. Ces assassins-là, dangereux, réitératifs, sont presque impossibles à déceler. Car ils sont insoupçonnables, y compris par eux-mêmes, et redoutables de précautions dans l'action, tant ils craignent que l'autre moitié d'eux-mêmes ne les repère.</p> <p>— Je me souviens de cette infirmière. Selon toi, c'était une dissociée ?</p> <p>— Presque impeccable. Si elle ne s'était pas cognée dans un flic de génie, elle aurait poursuivi ses massacres jusqu'à sa mort et sans même s'en douter. Trente-deux victimes en quarante ans, sans bouger un cil.</p> <p>— Trente-trois, rectifia Adamsberg.</p> <p>— Trente-deux. Je suis placée pour le savoir, je lui ai parlé pendant des heures.</p> <p>— Trente-trois, Ariane. C'est moi qui l'ai arrêtée.</p> <p>La légiste hésita, puis sourit.</p> <p>— Décidément, dit-elle.</p> <p>— Et quand le tueur du Havre éventrait les rats, il était l'autre ? Il était la partie n°2, la partie tueuse ?</p> <p>— La dissociation t'intéresse ?</p>	<p>„Da,“ ispravi se Adamsberg: „govorili su mi o tome. Osobe podijeljene u dva komada.“</p> <p>Patologinja napravi grimasu.</p> <p>„Recimo radije individue sastavljene od dva neovisna dijela, jedna polovica koja ubija, druga koja živi normalno, i nijedna nema nikakve ideje o ovoj drugoj. Jako rijetko. Primjerice ona medicinska sestra uhićena u Asnièresu prije dvije godine. Ove serijske ubojice su opasne i skoro neuhvatljive. Zato jer nitko ne sumnja na njih, čak ni oni sami, a iznimno oprezni kad djeluju jer se boje da ih druga polovica ne otkrije.“</p> <p>„Sjećam se te medicinske sestre. Prema tebi, radilo se o disociranoj ličnosti?“</p> <p>„Skoro savršenoj. Da nije naletila na genijalnog murjaka, nastavila bi ubijati sve do vlastite smrti, a da ni ne posumnja.</p> <p>Trideset dvije žrtve u četrdeset godina, a da ne trepne.“</p> <p>„Trideset tri.“ ispravi Adamsberg.</p> <p>„Trideset dvije. Valjda ja znam, razgovarali smo satima.“</p> <p>„Trideset tri, Ariane. Ja sam je uhitio.“</p> <p>Patologinja zastane, a onda se nasmiješi.</p> <p>„Dogovoreno.“</p> <p>„A kad je ubojica iz Le Havrea klao štakore, bio je onaj drugi? Osoba 2, ubojica?“</p> <p>„Zanima te disocijacija?“</p>
--	--

<p>— Cette infirmière me préoccupe, et l'assassin du Havre est un peu le mien. Comment s'appelait-il ?</p> <p>— Hubert Sandrin.</p> <p>— Et quand il a avoué ? Il était l'autre aussi ?</p> <p>— C'est impossible, Jean-Baptiste. L'autre ne se dénonce jamais.</p> <p>— Mais la partie n°1 ne pouvait pas parler non plus, puisqu'elle était ignorante.</p> <p>— C'était toute la question. Pendant quelques instants, la dissociation a cessé de fonctionner, l'étanchéité entre les deux hommes s'est brisée, comme une lézarde fend un mur. Par cette faille, Hubert n°1 a vu l'autre, Hubert n°2, et l'effroi lui est tombé dessus.</p> <p>— Cela arrive ?</p> <p>— Presque jamais. Mais la dissociation est rarement parfaite. Il y a toujours des fuites. Des mots saugrenus sautent d'un côté du mur à l'autre. L'assassin ne s'en aperçoit pas mais l'analyste peut les surprendre. Et si ce saut est trop violent, il peut se produire une rupture du système, un crash de personnalité. C'est ce qui est arrivé à Hubert Sandrin.</p> <p>— Et l'infirmière ?</p> <p>— Son mur tient le coup. Elle ne sait pas ce qu'elle a fait.</p> <p>Adamsberg parut réfléchir, passant son doigt sur sa joue.</p> <p>— Cela m'étonne, dit-il doucement. Il</p>	<p>„Zanima me ta medicinska sestra, a ubojica iz Le Havrea je na neki način moj. Kako se zvao?“</p> <p>„Hubert Sandrin.“</p> <p>„A kad je priznao? Isto je bio ovaj drugi?“</p> <p>„To je nemoguće, Jean-Baptiste. Drugi se nikad ne odaje.“</p> <p>„Ali ni osoba 1 nije mogla ništa reći jer ništa nije znala.“</p> <p>„I o tome se tu i radi. Na nekoliko trenutaka, disocijacija prestane i odvojenost između dva čovjeka je prekinuta, kao kad gušter prelazi zid. Zbog tog propusta, Hubert 1 je vidio drugog, Huberta 2, i jako se uplašio.“</p> <p>„To se događa?“</p> <p>„Skoro pa nikad. Ali disocijacija je rijetko kad savršena. Uvijek postoje propusti. Absurdne riječi s jedne strane zida drugoj. Ubojica ih ne primjeti, ali analitičar ih može zapaziti. A ako je prijelaz presnažan, može doći do pada sistema, kraha ličnosti. To se dogodilo Hubertu Sandrinu.“</p> <p>„A medicinska sestra?“</p> <p>„Njen zid je i dalje čvrst. Ne zna što je učinila.“</p> <p>Adamsberg je djelovao kao da razmišlja, prolazeći prstom po obrazu.</p>
---	---

<p>m'avait semblé quelle savait pourquoi je l'arrêtais. Elle acceptait tout sans souffler un mot.</p> <p>— Une partie d'elle, oui, ce qui t'explique son consentement. Mais elle n'a aucun souvenir de ses actes.</p> <p>— As-tu su comment le tueur du Havre a découvert Hubert n°2 ?</p> <p>Ariane sourit franchement, laissant tomber sa cendre au sol.</p> <p>— À cause de toi et de tes douze rats. À l'époque, la presse locale avait publié tes divagations.</p> <p>— Je me souviens.</p> <p>— Et Hubert n°2, l'assassin – appelons-le Oméga –, avait conservé les coupures de journaux, à l'abri du regard d'Hubert n°1, l'homme ordinaire, appelons-le Alpha.</p> <p>— Jusqu'à ce qu'Alpha découvre les coupures de presse planquées par Oméga.</p> <p>— C'est cela.</p> <p>— Dirais-tu qu'Oméga l'a voulu ?</p> <p>— Non. Alpha a tout simplement déménagé. Les articles se sont échappés de son armoire. Et tout a explosé.</p> <p>— Sans mes rats, résuma Adamsberg à voix douce, Sandrin ne se serait pas dénoncé. Sans lui, tu n'aurais pas travaillé sur la dissociation. Tous les psychiatres et les flics de France ont entendu parler de tes études.</p> <p>— Oui, admit Ariane.</p> <p>— Tu me dois une bière.</p> <p>— Sûrement.</p>	<p>„Ovo me začuđuje,“ reče on nježno. „Činilo mi se da je znala zašto sam je uhitio. Sve je prihvatila, a da ništa nije rekla.“</p> <p>„Jedan dio nje, da, i to objašnjava njen pristanak. Ali se ne sjeća tog što je učinila.“</p> <p>„Jesi li saznala kako je ubojica iz Le Havrea otkrio Huberta 2?“</p> <p>Ariane se iskreno nasmije i padne joj pepeo na pod.</p> <p>„Zbog tebe i tvojih dvanaest štakora. U to je vrijeme lokalni tisak objavio tvoje besmislice.“</p> <p>„Sjećam se.“</p> <p>„A Hubert 2, ubojica, nazovimo ga Omega, je sačuvao isječke iz novina, a da Hubert 1, normalni čovjek, nazovimo ga Alfa – nije znao.“</p> <p>„Sve do Alfinog otkrića skrivenih novinih isječaka.“</p> <p>„Točno to.“</p> <p>„Misliš li da je Omega to htio?“</p> <p>„Ne. Alfa se jednostavno preselio. Članci su slučajno izletjeli iz ormara. I sve je eksplodiralo.“</p> <p>„Bez mojih štakora,“ nastavi Adamsberg blagog glasa: „Sandrin se ne bi odao. Bez njega, ne bi radila na disocijaciji. Svi psihijatri i murjaci u Francuskoj su čuli o tvojim istraživanjima.“</p> <p>„Da,“ prizna Ariane.</p> <p>„Duguješ mi pivo.“</p>
--	---

<p>— Sur les quais de la Seine.</p> <p>— Si tu veux.</p> <p>— Et tu ne passes pas ces deux gars aux Stups, bien sûr.</p> <p>— Ce sont les corps qui décident, Jean-Baptiste, pas toi, pas moi.</p> <p>— La seringue, Ariane. Et la terre.</p> <p>Surveille-moi cette terre. Et dis-moi si c'en est.</p> <p>Ils se levèrent ensemble, comme si la phrase d'Adamsberg avait sifflé le signal du départ. Le commissaire marchait dans la rue comme pour une promenade sans but, et le médecin tentait de suivre ce rythme trop lent, ses pensées déjà projetées vers les autopsies en attente. La préoccupation d'Adamsberg lui échappait.</p> <p>— Ces corps te contrarient, n'est-ce pas ?</p> <p>— Oui.</p> <p>— Pas seulement à cause des Stups ?</p> <p>— Non. C'est juste...</p> <p>Adamsberg s'interrompit.</p> <p>— Je vais par là, Ariane, je te verrai demain.</p> <p>— C'est juste ? insista le médecin.</p> <p>— Cela ne t'aidera pas pour ton analyse.</p> <p>— Mais tout de même ?</p> <p>— C'est juste une ombre, Ariane, une ombre penchée sur eux, ou sur moi.</p> <p>Ariane regarda Adamsberg s'éloigner le long de l'avenue, silhouette ondulante insensible aux passants. Elle reconnaissait cette démarche, vingt-trois ans plus tard. La voix douce, les gestes alentis. Elle n'avait</p>	<p>„Sigurno.“</p> <p>„Na obali Seine.“</p> <p>„Ako želiš.“</p> <p>„I, naravno, nećeš proslijediti onu dvojicu Narkićima.“</p> <p>„O tome odlučuju tijela, Jean-Baptiste, ne ti i ne ja.“</p> <p>„Injekcija, Ariane. I zemlja. Istraži mi tu zemlju. I reci mi je li to uopće zemlja.“</p> <p>Ustanu zajedno, kao da su Adamsbergove riječi signalizirale odlazak. Načelnik je hodao cestom kao da je usred besciljne šetnje, a patologinja je pokušavala pratiti taj prespori ritam, mislima već u autopsijama koje su je čekale. Nije joj bilo jasno Adamsbergovo inzistiranje.</p> <p>„Nešto ti ne valja s ovim truplima, je l' da?“</p> <p>„Da.“</p> <p>„Ne samo zbog Narkića?“</p> <p>„Ne. Ma stvar je u tome što...“</p> <p>Adamsberg se prekine.</p> <p>„Idem onim putem, Ariane, vidimo se sutra.“</p> <p>„Stvar je u tome što?“ zainzistira patologinja.</p> <p>„Neće ti ovo pomoći u analizi.“</p> <p>„No bez obzira?“</p> <p>„Stvar je u tome što ima sjenka, Ariane, sjenka nagnuta nad njima, ili nadamnom.“</p> <p>Ariane pogleda Adamsberga kako se udaljavao ulicom, ljuljajuća silueta,</p>
--	---

pas prêté attention à lui quand il était jeune, elle n'avait rien deviné, rien compris. Si c'était à refaire, elle écouterait autrement son histoire de rats. Elle enfonça les mains dans les poches de sa blouse et s'en alla vers les deux corps qui l'attendaient pour passer dans l'Histoire. C'est juste une ombre, penchée sur eux. Cette absurdité, elle pouvait la comprendre, aujourd'hui.

VI

Le lieutenant Veyrenc profitait de ces heures interminables au placard pour recopier en gros caractères une pièce de Racine, pour sa grand-mère qui n'y voyait plus clair.

Personne n'avait jamais compris la passion exclusive que sa grand-mère avait déclarée pour cet auteur et pour nul autre, après être devenue orpheline de guerre. On savait que, dans son couvent de jeunes filles, elle avait sauvé d'un incendie l'intégrale de Racine, à l'exception du tome qui comprenait Phèdre, Esther et Athalie. Comme si ces ouvrages lui avaient été alloués par décision divine, la petite campagnarde s'était alors épuisée à les lire ligne après ligne pendant onze années. À sa sortie du couvent, la supérieure les lui avait offerts comme un viatique sacré, et la grand-mère avait inlassablement poursuivi sa lecture en boucle, sans jamais varier, ni avoir la curiosité d'aller consulter Phèdre, Esther et Athalie. La grand-mère marmonnait les tirades de son compagnon

neosjetljiva na prolaznike. Prepoznala je taj korak dvadeset tri godine kasnije. Blagi glas, spore geste. Nije obraćala pažnju na njega kad je bio mlad, ništa nije otkrila, ništa nije shvatila. Da se mogla vratiti u prošlost, saslušala bi njegovu priču o štakorima. Stavi ruke u džepove kute i krene k dva trupla koja su čekala da uđu u povijest. Stvar je u tome što je sjenka nagnuta nad njima. Nešto ovako apsurdno je danas mogla shvatiti.

VI

Poručnik Veyrenc je koristio svoj beskonačni boravak u ostavi da velikim slovima prepíše jedan Racineov komad za svoju baku koja više nije dobro vidjela. Nitko nikad nije shvatio specifičnu strast koju je njegova baka gajila samo za tog autora i ni za jednog drugog, nakon što je ostala bez roditelja u ratu. U njenom ženskom internatu su znali da je spasila od požara Racineov opus, osim toma koji je sadržavao Fedru, Esteru i Ataliju. Kao da su joj ta djela udijeljena božjom odlukom, seljančica se bacila na njihovo čitanje, redak za retkom, kroz jedanaest godina. Po izlasku iz internata, opatica joj ih je poklonila poput svetog sakramenta i baka ih je neumorno nastavila čitati u krug, te nikad nije odstupala od istog redosljeda, ni pokazala znatiželju da zaviri u Fedru, Esteru i Ataliju. Baka je skoro neprekidno mrmorila riječi iz knjiga koje je uvijek imala sa sobom, i mali

de route en flux quasi continu, et le petit Veyrenc avait été élevé dans cette mélopée, aussi naturelle à ses oreilles d'enfant que si quelqu'un chantonnait dans la maison.

Le malheur avait voulu qu'il attrape ce tic, répondant d'instinct à son aïeule sur le même mode, c'est-à-dire en phrases de douze pieds. Mais n'ayant pas ingéré comme elle ces milliers de vers à perte de nuits, il devait les inventer. Tant qu'il avait vécu dans la demeure familiale, tout avait été bien. Mais sitôt lancé dans le monde extérieur, ce réflexe racinien lui avait coûté cher. Il avait tenté sans succès diverses méthodes pour le comprimer, puis il avait fini par laisser faire, versifiant à la diable, marmonnant comme sa grand-mère, et cette manie avait exaspéré ses supérieurs. Elle l'avait aussi sauvé de bien des façons, car scander la vie en vers de douze pieds introduisait une distance incomparable – à nulle autre pareille – entre lui-même et les fracas du monde. Cet effet recul lui avait toujours apporté apaisement et réflexion et, surtout, lui avait évité de commettre d'irréparables fautes dans le feu de l'action. Racine, malgré ses drames intenses et son langage de feu, était le meilleur antidote à l'emportement, refroidissant sur-le-champ toutes les tentations des excès. Veyrenc en usait à dessein, ayant compris que sa grand-mère avait ainsi soigné et régulé sa vie.

Veyrenc je odrastao slušajući taj napjev, koji je njegovim dječjim ušima zvučao jednako prirodno kao da netko pjevuši u kući.

Na nesreću, pobrao je taj tik, i svojoj baki instinktivno odgovarao na isti način, odnosno u rečenicama od dvanaest slogova. Ali budući da, za razliku od nje, nije usvojio tisuće stihova, izgubivši za to mnoge noći, morao ih je izmišljati. Dok je živio okružen s obitelji, sve je bilo u redu. Ali čim je došao u dodir s vanjskim svijetom, taj racineovski refleks ga je skupo koštao. Bezuspješno je pokušavao razne metode potiskivanja, ali mu se konačno prepustio, stihujući do besvjesti, mrmoreći kao njegova baka, a ta je manija izbezumila njegove nadređene. No i pomogla mu je na razne načine, jer propjevati život u stihovima od dvanaest slogova je unosilo neusporedivu distancu – distancu kao ni jednu drugu – između njega i bučnog svijeta. Taj efekt povlačenja mu je uvijek donosio umirenje i promišljanje i, iznad svega, osigurao da ne počini nepopravljive greške usred akcije. Racine je, usprkos snažnim dramama i vatrenim riječima, bio najbolji protulijek za zanos, gaseći na licu mjesta sve kušnje na eksces. Veyrenc ga je namjerno koristio, shvativši da je baka tako nje govala i regulirala svoj život. Osobna medicina, drugima nepoznata.

Médecine personnelle, de nul autre connue.

Pour l'heure, la grand-mère était en panne de sa potion et Veyrenc lui recopiait Britannicus en grandes lettres. Dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil. Veyrenc leva son stylo. Il entendait le grain de sable monter l'escalier, il reconnaissait son pas, le bruit rapide de ses bottes, car le grain de sable ne quittait pas ses bottes de cuir à lanières. Le grain de sable allait d'abord s'arrêter au palier du cinquième, sonner chez la dame impotente pour lui remettre son courrier et son déjeuner, puis il serait ici dans un quart d'heure. Le grain de sable, autrement dit l'occupante du palier, autrement dit Forestier Camille, qu'il surveillait à présent depuis dix-neuf jours. Pour le peu qu'on lui avait dit, elle était placée sous protection pour six mois, à l'abri de la possible vengeance d'un vieillard meurtrier[1]. Son nom, c'était tout ce qu'il savait d'elle. Et qu'elle élevait seule le petit, sans homme visible à l'horizon. Il n'arrivait pas à deviner son métier, il hésitait entre plombier et musicienne. Il y a douze jours, elle l'avait aimablement prié de sortir du cagibi pour effectuer une soudure sur le tuyau plafonnier. Il avait transporté sa chaise sur le palier et l'avait regardée travailler, concentrée et délicate dans le tintement des outils et la flamme du chalumeau. C'est

Trenutno mu je baka bila odvojena od svojeg čarobnog napitka i Veyrenc joj je prepisivao Britanika velikim slovima. Ko iz carstva sanja, jedinstvena slika. Što bi htjela! Što joj čari plahoj diže! Veyrenc podigne nalivpero. Čuo je zrno pijeska kako se penje uz stepenice, prepoznao je njen hod, ubrzano lupanje čizama, jer zrno pijeska se nije ostavljalo svojih kožnih čizama na resice. Zrno pijeska će prvo stati na petom katu, pozvoniti kod onemoćale gospođe kako bi joj ostavilo poštu i ručak, a za četvrt sata će biti ovdje. Zrno pijeska, drugim riječima stanarka ovog kata, drugim riječima Forestier Camille, koju je nadgledao zadnjih devetnaest dana. Ono malo što su mu rekli je da su je stavili pod zaštitu na šest mjeseci, kako bi spriječili osvetu nekog starca ubojice. Njeno ime, to je bilo sve što je znao o njoj. I da je sama odgajala malenog, bez ikakvog muškarca u blizini. Nije mogao odgonetnuti njeno zanimanje, oklijevao je između vodoinstalatere i glazbenice. Prije dvanaest dana ga je ljubazno zamolila da izađe iz ostave kako bi zavarila cijev na stropu. Pomaknuo je svoj stolac na hodnik i gledao je kako radi, usredotočena i elegantna pri zveckanju alata i plamenu aparata za zavarivanje. Tijekom te scene osjetio je da

<p>pendant cette scène qu'il s'était senti basculer vers le chaos interdit et redouté. Depuis, elle lui portait un café chaud deux fois par jour, à onze heures et à seize heures. Il l'entendit poser son sac au cinquième étage. L'idée de sortir de ce cagibi sur-le-champ pour ne plus jamais croiser cette fille lui fit quitter sa chaise. Il serra les bras, leva la tête vers le vasistas, scrutant son visage dans la poussière de la vitre. Cheveux anormaux, traits sans intérêt, je suis laid, je suis invisible. Veyrenc prit une inspiration, ferma les yeux, marmonna.</p> <p>Mais je le vois, tu trembles et ton âme vacille.</p> <p>Toi le vainqueur de Troie qui conquis en un jour Et les murs de la ville et du peuple l'amour Se peut-il que ton cœur faiblisse pour une fille ?</p> <p>Non, en aucune façon. Veyrenc se rassit tranquillement, très refroidi par ses quatre vers. Parfois il lui en fallait six ou huit, parfois deux suffisaient. Il reprit sa copie avec calme, satisfait de lui-même. Les grains de sable passent, les oiseaux s'envolent, la maîtrise demeure. Il n'avait pas à s'en faire.</p> <p>Camille fit une pause au cinquième étage, fit passer l'enfant sur son autre bras. Le plus</p>	<p>pada prema zabranjenom i omraženom kaosu. Od tada mu donosi vruću kavu dva puta dnevno, u jedanaest i u šesnaest sati.</p> <p>Čuo ju je kako ostavlja torbu na petom katu. Pomisao da smjesta izađe iz te ostave kako je više nikad ne bi ugleda natjera ga da ustane sa stolice. Prekriži ruke, podigne glavu prema prozorčiću, promotri svoje lice u prašini na staklu. Nenormalna kosa, nezanimljive crte lica, ružan sam, nevidljiv sam. Veyrenc duboko udahne, zatvori oči i promrmlja:</p> <p>Ali vidim, drhtiš, i duša ti pati Ti, osvajač Troje, u danu što uze I zidove grada i naroda suze Zar ti ćeš svoje srce za djevu dati?</p> <p>Ne, nikako. Veyrenc se mirno vrati natrag na stolac, dobrano rashlađen svojim četrima stihovima. Ponekad mu je trebalo šest ili osam, ponekad su dva bila dovoljna. Smireno uzme svog Racinea, zadovoljan samim sobom. Zrna pijeska prolaze, ptice odlete, kontrola ostaje. Nije trebao o ničem brinuti.</p> <p>Camille zastane na petom katu, prebaci</p>
--	--

simple serait sans doute de redescendre cet escalier et de ne revenir qu'à vingt heures, quand ils auraient changé le flic de garde. Les neuf conditions du brave sont de fuir, affirmait son amie turque, violoncelliste à Saint-Eustache, qui disposait d'une mine de proverbes aussi byzantins qu'incompréhensibles et bénéfiques. Il existait, paraît-il, une dixième condition, mais Camille ne la connaissait pas et préférait l'inventer à son choix. Elle sortit de son sac courrier et provisions et sonna à la porte de gauche. Les escaliers étaient devenus trop durs pour Yolande, ses jambes trop faibles, son poids trop lourd.

— Si ce n'est pas malheureux, dit Yolande en ouvrant la porte. Élever son gamin toute seule.

Tous les jours, la vieille Yolande poussait cette plainte. Camille entrait, déposait les courses et les lettres sur la table. Puis la vieille dame, on ne sait pourquoi, lui préparait un lait tiède comme à un nourrisson.

— C'est bien, c'est calme, répondait mécaniquement Camille en s'asseyant.

— C'est des âneries. Une femme, c'est pas fait pour aller seule. Même si les hommes, ça n'apporte que des embêtements.

— Vous voyez, Yolande. Les femmes aussi, ça n'apporte que des embêtements.

Elle avait eu cette discussion cent fois, presque mot pour mot, sans que Yolande

dijete u drugu ruku. Najjednostavnije bi, vjerojatno, bilo otići tim stubištem i vratiti se tek u osam, kad promijene murjaka za nadzor. Jedno od devet obilježja hrabrosti je bijeg, tvrdila je njena prijateljica iz Turske, violončelistica u Saint-Eustacheu, koja je u glavi imala čitav opus bizantinskih izreki koje su bile onoliko nerazumljive koliko i korisne. Činilo se da postoji i deseto obilježje, ali ga Camille nije poznavala i više joj se svidjelo da ga po izboru izmisli. Iz torbe izvadi poštu i namirnice te pozvoni na vrata s lijeva. Stubišta su postala prenaporna za Yolande, njene noge preslabe, tijelo preteško.

„Joj, što će to bit'. Da sama odgaja dijete.“ Svaki dan bi stara Yolande izgovarala istu žalbu. Camille bi ušla, ostavila namirnice i pisma na stolu. Zatim bi joj stara gospođa, tko zna zašto, pripremila šalicu mlaka mlijeka, kao da je dijete.

„Dobro je, sve je u redu,“ automatski bi odgovarala Camille dok je sijedala za stol.

„Gluposti. Ne može žena sama kroz svijet. Iako muškarci donose samo nevolje.“

„Pa da, Yolande. No i žene isto donose samo nevolje.“

Sto puta je imala isti razgovor, skoro

paraisse jamais s'en souvenir. À ce stade, cette remarque plongeait la grosse femme dans un silence méditatif.

— De cette sorte, disait Yolande, on serait aussi bien chacun de son côté, si l'amour n'apporte que des embarras aux uns comme aux autres.

— C'est possible.

— Seulement mon petit, faut pas non plus trop faire la fière. Parce qu'en amour, on ne fait pas ce qu'on veut.

— Mais alors, Yolande, qui fait à notre place ce qu'on ne veut pas ?

Camille souriait, et Yolande reniflait en guise de réponse, sa main lourde passant et repassant sur la nappe, à la recherche d'une miette inexistante. Qui ? Les Puissants, complétait Camille en silence. Elle savait que Yolande voyait partout la marque des Puissants-qui-nous-gouvernent, cultivant une petite religion païenne personnelle dont elle parlait peu, de crainte qu'on ne la lui vole.

Camille ralentit à huit marches de sa porte. Les Puissants, songea-t-elle. Qui lui avaient collé un type au sourire de travers dans le placard de son palier. Pas plus beau qu'un autre, si on n'y prenait pas garde. Beaucoup plus, si on avait la mauvaise idée d'y penser. Camille s'était toujours empêtrée dans les regards flous et les voix souples, et c'est ainsi qu'elle s'était arrêtée plus de quinze ans dans les bras d'Adamsberg, se

identique no činilo se da Yolande tog nije bila svjesna. Kod te bi se opaske debela starica zadubila u meditativnu tišinu.

„Pa“, govorila bi Yolande: „Svakom bi bolje bilo da je sam, kad ljubav ne donese ništa osim nevolje i jednima i drugima.“

„Moguće.“

„Ali mala moja, ne treba previše biti ponosan. Jer u ljubavi ne radiš ono što hoćeš.“

„Ali Yolande, tko onda umjesto nas radi ono što ne želimo?“

Camille bi se nasmiješila, a Yolande puhne kao odgovor, prolazeći otežalom rukom po površini stola, u potrazi za nepostojećom mrvicom. Tko? Moćnici, završi Camille u glavi. Znala je da Yolande posvuda vidi znakove Moćnika-koji-nama-vladaju, stvorivši svoju malu pogansku religiju o kojoj je malo govorila, strahujući da joj je netko ne ukrade.

Camille uspori na osam koraka od vrata. Moćnici, zamisli se ona. Koji su joj stavili tipa nakošenog osmijeha u ostavu od hodnika. Ništa ljepši od bilo kog drugog, ako ne obratiš pozornost. Puno ljepši, ti padne na pamet loša ideja da razmišljaš o njemu. Camille bi uvijek dobili zamišljeni pogledi i mekani glasovi, i zbog tog je petnaest godina ostala u Adamsbergovom

promettant de ne pas y revenir. Vers lui ou vers quiconque nanti de quelque douceur subtile et de tendresse piègeuse. Il y avait assez de gars un peu sommaires sur terre pour s'aérer sans finesse si nécessaire, et revenir chez soi dépouillée et tranquille, sans plus y penser. Camille ne se sentait le besoin d'aucune compagnie. Par quel foutu hasard fallait-il que ce type, aidé par les Puissants, embrouille ses sens avec son timbre voilé et sa lèvre en biais ? Elle posa sa main sur la tête du petit Thomas, qui dormait en bavant sur son épaule. Veyrenc. Aux cheveux roux et bruns. Grain de sable dans l'engrenage et trouble inopportun. Méfiance, vigilance, et fuite.

naručju te obećala samoj sebi da mu se neće vratiti. Ni njemu ni bilo kom drugom tko posjeduje suptilnu mekoću i opčinjavajuću blagost. Bilo je dovoljno prosječnih tipova na zemlji da se prozračí bez ikakvih finesa ako joj je to bilo potrebno, i da se vrati doma zadovoljena i smirena, i da više o tom ne misli. Camille nije osjećala potrebu za ikakvim društvom. Na koju foru je sad taj tip, uz pomoć Moćnika, ušao u njena osjetila s tim svojim tajnovitim glasom i nakošenom usnom? Položi ruku na glavu malog Thomasa koji je spavao slineći po njenom ramenu. Veyrenc. Cveno-smeđe kose. Zrno pijeska u mehanizmu i nepoželjni nametnik. Nepovjerenje, oprez i bijeg.

4. Partie théorique

Ayant choisi de traduire un extrait d'un roman policier – genre littéraire singulier – j'ai été attiré par deux auteurs dont la réflexion porte sur la traduction littéraire. La partie théorique de ce mémoire sera largement basée sur deux livres qui, on peut le constater, regardent la traduction de côtés opposés : *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, de Jean-René Ladmiral et *La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain* de Antoine Berman. Afin de fonder mes choix et de les éclairer, je vais exposer les idées présentées dans les deux livres et expliquer quelle influence ils ont exercée sur moi et par ricochet, sur ma traduction présentée dans la partie pratique. Cette influence ne sera pas toujours en accord avec leurs idées : j'expliquerai mes désaccords sur les exemples particuliers des problèmes traductologiques. De même manière, j'essayerai d'unir les approches théoriques que je connais, de développer un raisonnement personnel sur la traduction présentée et de présenter mes propres réflexions sur la traduction en général.

4.1 Traduire : Théorèmes pour la traduction, Jean-René Ladmiral

Ici, je donnerai un résumé des idées exposées dans le livre de Jean-René Ladmiral et j'expliquerai comment elles ont influé sur mes choix traductologiques. D'abord, Ladmiral remarque que la traduction d'un texte sert à ce que l'on ne soit pas obligé à lire l'original. Il donne une vue d'ensemble des idées sur la traduction puis il commence à les déconstruire, notamment, les idées sur l'impossibilité de la traduction. Son argument principal selon lequel la traduction est possible est l'argument que la théorie peut bien avoir des idées sur la possibilité ou l'impossibilité de la traduction, mais la pratique démontre clairement que la traduction n'est pas seulement possible, mais complètement normale et pratiquée depuis des siècles. Cela nous est présenté comme une contradiction issue des têtes de ceux qui n'ont pas d'expérience pratique, notamment, les théoriciens, mais pas les traducteurs eux-mêmes. Tout un chapitre est consacré à déconstruire les trois arguments sur cette prétendue impossibilité de la traduction (les arguments sont l'argument polémique, l'argument historique et l'argument théorique) et nous remarquons que les deux premiers ne sont pas fondés sur une critique véritable, mais plutôt sur des paroles vides. Ladmiral concède que l'argument théorique possède véritablement une base qui semble vraie : chaque langue a quelque chose d'intraduisible, quelque chose que l'on perd malgré tous les efforts. Par exemple, le souci est que la poésie (par opposition aux textes scientifiques) n'est pas traduisible parce que sa fonction n'est pas référentielle, mais poétique. Par contre, dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Antoine Berman affirme les difficultés dans la traduction de la poésie, mais affirme que sa traduction est possible, de même manière qu'il est possible de traduire tout ce qui appartient à la catégorie des *œuvres* : poésie et prose. Selon Berman « une œuvre ne transmet aucune espèce d'information, même si elle en contient ; elle ouvre à l'expérience d'un monde. » (Berman, 1999 : 70) Cela est intéressant parce que Berman serait un « sourciste » et Ladmiral un « cibliste »³, donc nous nous attendrions à ce que Berman confirme l'impossibilité de la traduction de la poésie. La question à savoir s'il est possible de traduire la poésie est intéressante, mais elle est d'une telle grandeur et importance qu'il n'est pas possible que nous l'abordons dans ce mémoire.

La suite du livre se préoccupe de l'importance de la connotation. Cette importance n'est pas seulement linguistique mais aussi sémiotique, puisque la langue n'est qu'une partie de tous les codes dont on se sert. Ladmiral continue à s'interroger sur les idées courantes sur la

³ Cf. le chapitre « Qu'est-ce que la traduction ? » pour l'éclaircissement des notions de ciblisme et sourcisme.

connotation, notamment si ces idées accordent l'attention que la connotation mérite et la réponse est : non. La connotation est peut-être individuelle sur le plan de son contenu, mais son existence est commune et il s'agit d'une unité de sens comme n'importe quelle autre unité de sens⁴ : ainsi, Ladmiral démontre qu'il n'y a pas forcément de différence entre la dénotation et la connotation, et qu'il est nécessaire de traduire la connotation de même manière que la dénotation. Le problème, c'est que la connotation, selon lui, n'appartient pas à la stylistique, mais à la sémantique ; mais vu que la sémantique s'occupe uniquement de la dénotation, il exige que l'on trouve un champ où il serait possible de traiter la connotation avec le soin qu'elle mérite.

Le reste du livre est consacré à ce que Ladmiral appelle la « conceptualisation » : le rapport théorique aux solutions de traduction – communément vu comme « techniques de traduction ». Je vais recourir à ces « techniques » et les illustrer dans mon commentaire, sur l'exemple de ma propre traduction.

⁴ Les unités de sens sont des séries de graphèmes ou phonèmes qui sont dotées d'une signification ; d'une référence au monde externe. Cf. Saussure, 1916 : 98.

4.2 *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Antoine

Berman

La tâche du traducteur est difficile parce qu'elle est multiple : d'une part, le sens qu'un texte possède pour un locuteur de sa langue originale n'est pas du tout présent pour un lecteur ne parlant pas cette langue. D'abord, il est clair que le traducteur fera ce qui est nécessaire pour que d'autres puissent lire et comprendre un texte. Cette compréhension est forcément basée sur un sens. Mais Berman stipule dans son livre que cette captation du sens est issue de la tradition ethnocentrique de la traduction qui « considère implicitement ou non sa langue comme un être intouchable et supérieur, que l'acte de traduire ne saurait troubler » (Berman, 1999 : 34). Son idée principale est que la tradition occidentale de la traduction est fondée sur un ethnocentrisme pareil à l'époque des « Belles Infidèles » et que l'obsession compulsive de la beauté du discours fait que de nombreuses œuvres sont mal traduites. Ce qui est, selon lui, nécessaire, est d'accepter l'étrangéité des œuvres qu'on traduit et de l'introduire dans la langue cible. Il propose de substituer l'ethnocentrisme prévalent dans la pensée traductologique occidentale (selon lui devenue plutôt traductique⁵ que traductologique) par une éthique de traduction qui comprend une fidélité à la lettre que chaque œuvre est : « En tant que visée éthique, la fin de traduction est d'accueillir dans la langue maternelle cette littéralité. » (Berman, 1999 : 70) Cette fidélité, il l'appelle littéralité, mais pas calque : là, il est important de bien différencier une mauvaise traduction pleine de calques en raison de l'incompétence du traducteur, d'une bonne traduction littérale, faite de cette manière sciemment. Par contre, les critères exacts de différenciation ne sont pas mentionnés. C'est peut-être parce que Berman affirme que son système n'est qu'un système, non une méthodologie (Berman, 1999 ; page 70). L'absence de tendances normatives est peut-être due au fait que Berman, dès le début, dit qu'il abandonne les notions vieilles de théorie et pratique, et les remplace par des notions d'expérience et réflexion, montrant ainsi l'importance de la subjectivité en traduction.

⁵ « Traductique » serait ce qui a affaire avec la traduction des textes techniques (dites « messages ») pendant que « traductologique » serait ce qui est lié à la traduction des œuvres (romans, poèmes – bref, la littérature). Ce qui est traductique est, selon Berman, nécessairement lié à la traduction du sens d'un message, d'où vient ce suffixe *-ique* (comme dans informatique ou mécanique). Le traductologique, par contre, est lié à l'expérience et à la réflexion subjective.

4.3 La traduction ethnocentrique

La traduction ethnocentrique aurait deux principes fondateurs : 1, traduire de manière qu'on ne « sente » pas la traduction et 2, traduire de manière que la traduction contienne la langue (les expressions, les mots, les phrases) que l'auteur aurait employée s'il écrivait dans la langue cible. Selon Berman, cette façon de traduire conduit à une trahison par rapport à la lettre ; en effet, l'acte d'une telle traduction rompt le contrat entre la traduction et l'original, un contrat qui « interdit tout dépassement de la texture de l'original » (Berman, 1999 : 52).

Cette tradition de traduction qui, outre son ethnocentrisme est aussi hypertextuelle et platonicienne, donne treize tendances déformantes retrouvables dans les traductions de ce type. Ce sont :

- 1) La rationalisation : chaque changement de la structure originelle du texte fait avec le but de le rendre plus lisible ; cette tendance déformante suscite deux phénomènes : le passage du concret à l'abstrait et le passage de l'organique et polyvalent au linéaire.
- 2) La clarification : changement du texte pour le rendre plus clair (paraphrases, explications). Cela s'accompagne d'un passage de la polysémie à la monosémie.
- 3) L'allongement : la traduction devient plus longue que l'original, sans que ce soit nécessaire et sans amélioration particulière.
- 4) L'ennoblissement : tendance due au désir que chaque discours soit beau, elle demande une « élégance d'expression » qui n'est pas présente dans l'original.
- 5) L'appauvrissement qualitatif : comme dans la poésie, la prose possède aussi des figures comme l'allitération ou l'assonance et si l'on ne s'en rend pas compte, la traduction perd ces « vérités soniques ».
- 6) L'appauvrissement quantitatif : perte de la richesse de l'expression ; par exemple, l'original utilise trois signifiants pour un signifié, tandis que la traduction n'en a qu'un.
- 7) L'homogénéisation : la traduction rend le texte plus homogène qu'il n'était en la langue source.
- 8) La destruction des rythmes : cette tendance est similaire à la tendance d'appauvrissement qualitatif – la présomption est qu'un texte prosaïque possède des éléments traditionnellement vus comme poétiques.
- 9) La destruction des réseaux signifiants sous-jacents : le style individuel de l'auteur et l'existence d'un « sous-texte » se perdent dans la traduction.

- 10) La destruction des systématismes : comme pour la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, il s'agit de la perte des constructions syntaxiques et autres « systématismes » propres à un auteur.
- 11) La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires : une standardisation d'un dialecte ou bien son exotisation : « Une telle exotisation, qui rend l'étranger du dehors par celui du dedans n'aboutit qu'à ridiculiser l'original. » (Berman, 1999 : 52)
- 12) La destruction des locutions : cette tendance est liée à l'idée qu'un auteur a son propre style et que les locutions font partie de ce même style. Si on essaie toujours de trouver des équivalences, on transmet peut-être le sens, mais pas la « métainformation » : « Traduire n'est pas chercher des équivalences. » (Berman, 1999 : 65)
- 13) L'effacement des superpositions de langues : chaque langue à une relation spéciale avec d'autres langues. Par exemple, le français n'a pas la même relation au latin que le suédois. De même, les dialectes divers qui existent au sein d'une même langue ont des relations aussi diverses et différentes. La traduction ethnocentrique et hypertextuelle fait perdre toute cette richesse langagière.

Berman parle des « œuvres », des grands romans qui sont également poétiques comme la poésie, et ses remarques sont effectivement applicables à ce type de littérature. Reste à voir si elles sont applicables au genre du roman policier. En analysant l'extrait que nous avons vu dans la partie pratique, nous rencontrerons des passages marqués par la fonction poétique, ce qui exigerait forcément une fidélité à la lettre selon Berman. Or, si nous décidons que le plus important dans un roman policier – dans CE roman policier – est l'histoire du crime, non le style d'écriture, nous pouvons nous pardonner une marge de manœuvre où il est possible de diverger de la lettre. Toutefois, il ne faut pas aller à l'extrémité du spectre : il ne faut pas adapter le roman, il ne faut pas jeter tout ce qui appartient à l'Étranger. Une approche balancée entre la conservation de l'Autre et la fluidité libre de la lecture est selon nous ce qui est nécessaire dans ce cas.

5. Commentaire

Maintenant, nous allons passer au commentaire de la traduction présentée dans la partie pratique. Nous verrons quels problèmes sont survenus pendant le processus de la traduction et nous les grouperons selon deux critères : les problèmes de langue et les problèmes de culture. Parmi les problèmes de langue nous verrons les locutions, les problèmes syntaxiques, les problèmes terminologiques et d'autres problèmes de ce type. Cette catégorie va inclure un problème au niveau textuel : le style. Nous allons également engager une discussion sur le genre de roman policier et essayer de déterminer quelle demande ce genre exige pendant la traduction, si toutefois il en réclame une. Ensuite, les problèmes de culture seront tous les passages où l'appartenance à la culture française assure ou améliore la compréhension. Nous aborderons les toponymes, les noms d'institutions et les connotations.

Il faut noter que quelques exemples seront utilisés plusieurs fois puisqu'une phrase peut avoir des éléments intéressants du point de vue linguistique ainsi que culturel.

En plus, bien que nous fassions tout notre possible pour argumenter pour ou contre un choix traductologique, parfois la raison ne sera que le sentiment que quelque chose « convient mieux ». Cette subjectivité sera supprimée au plus haut degré possible dans ce mémoire, mais nous la mentionnons ici pour expliquer pourquoi des passages ne sont pas mentionnés dans le commentaire malgré leur intérêt.

5.1 Les problèmes de langue

5.1.1 Terminologie

- 1) « C'était un petit gars brun qui montait un mur de parpaings sans fil à plomb, et torse nu sous un vent frais de mars.»

« Bio je to nizak tip tamne kose koji je gradio zid od betonskih blokova bez viska, i to gol do pojasa, dok je puhao svježi vjetar u ožujku. »

Il y a deux termes dans cette phrase : « parpaing » et « fil à plomb ». Le terme « parpaing » peut se traduire par trois termes différents : « betonski blok », « betonska cigla » et

« (betonska) bloketa ». Une recherche sur internet⁶ nous dit que le terme le plus utilisé dans le commerce des parpaings et sur les forums consacrés au bricolage est « betonski blok », d'où notre le choix traductologique.

En croate, le terme « fil à plomb » est « građevinski visak ». La traduction, par contre, était seulement « visak ». La raison est le processus de troncation, qui conserve seulement une partie de l'expression originale, dans ce cas « visak », pour les besoins d'une communication peu formelle. Ce terme existe et son emploi est commun.

5.1.2 Locutions et constructions

- 2) « C'était un petit gars brun qui montait un mur de parpaings sans fil à plomb, et torse nu sous un vent frais de mars. »

« Bio je to nizak tip tamne kose koji je gradio zid od betonskih blokova bez viska, i to gol do pojasa, dok je puhao svježi vjetar u ožujku. »

Nous reprenons cette phrase déjà traitée à propos des problèmes de terminologie. Ici, nous abordons un problème de construction : « un vent frais de mars ». Pour conserver la partie « de mars », nous devons changer la construction : « vjetar ožujka » ou « vjetar mjeseca ožujka » sont trop lourds, et « ožujski vjetar » est trop poétique.

- 3) « Celui-là, dit-il en posant finalement son diagnostic, pas de plomb dans la tête, pas de plomb dans les mains. Il va sur son âne en suivant sa boussole. Comme ça l'arrange. »

« „Onaj tamo“, odlučio Lucio napokon donijeti svoju dijagnozu: „nema zrna soli u glavi, a bome ni visak. Tupan radi po osjećaju. Onako kako mu se hoće.“ »

Ici nous pouvons voir un jeu de mots basé sur le terme « fil à plomb », déjà mentionné au sujet du problème terminologique que nous avons vu plus haut. En croate, le mot « plomb » ne s'associe pas avec l'intelligence, comme dans l'expression « avoir du plomb dans la tête ». Par conséquent, il n'est pas possible de recréer le même jeu de mots. Donc, nous avons besoin d'un changement de construction pour traduire cette phrase.

⁶ Bien que Google ne soit pas un corpus qui donnerait des données exactes sur la fréquence de certains termes, dans ce cas, nous pouvons quand même nous en servir pour déterminer plus ou moins exactement quel terme à employer. Si l'on compare les résultats des recherches des termes « betonski blokovi », « betonske cigle », « betonske blokete », « blokete » nous voyons bien que le terme « betonski blokovi » est utilisé le plus fréquemment. <https://goo.gl/llZE1R>, <https://goo.gl/G0DyWE>, <https://goo.gl/zVqmj1>, <https://goo.gl/ATrHjk> consulté le 30 nov. 15

- 4) « Le voisin, **il en a vu d'autres**, crois-moi. »
« Nije on od jučer, vjeruj mi. »
- 5) « Maria a repris l'entreprise. **Tête sur les épaules**, n'allez pas lui raconter des sornettes, elle n'aime pas cela. »
« Maria je preuzela firmu. Stoji s obje noge na zemlji, nemojte joj blebetati o glupostima, ne voli to. »
- 6) « Cent cinquante mètres carrés, reprit-il. Un jardin, une cheminée, une cave, une resserre à bois. Dans Paris, cela n'existe plus. Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi vous l'aviez eue pour **une bouchée de pain** ? »
« Sto pedeset kvadratnih metara,“ nastavi starac. „Vrt, kamin, podrum, drvarnica. U Parizu tog više nema. Niste se zapitali zašto ste je dobili za siću?»
- 7) « Vous n'auriez pas un petit quelque chose pour **pousser** le café ? **Sans vouloir déranger** ? »
« Ne biste možda imali nešto da malo pomogne kavici? Ako nije problem? »
- 8) « Mais une nuit, elle **est tombée sur un os**. »
« Ali se jedne noći usosila. »
- 9) « **C'était toute la question**. »
« I o tome se tu i radi »
- 10) « Vous n'avez pas **froid aux yeux** »
« Niste plašljiv tip »

Les termes en caractères gras dans les exemples 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 sont ici traduits selon les idées d'Eugene Nida ; il faut traduire par l'expression qu'un locuteur natif aurait employée à cette place. Il s'agit d'équivalence situationnelle – cette expression devrait avoir plus ou moins le même sens, la même connotation (Ladmiral, 1997) que l'expression originale.

- 11) « Ce vieux-là tournait autour du pot, ce vieux-là avait quelque chose à lui dire. »
« Ovaj stari je oklijevao, ovaj stari mu je imao nešto za reći. »

Dans cette phrase nous pouvons voir l'expression « tourner autour du pot ». Cette image n'est pas présente en croate et elle serait incompréhensible si nous la traduisions littéralement. Dans ce cas (et dans les cas pareils) nous pouvons nous demander comment une traduction littérale telle que la prône Berman fonctionnerait. Pour conserver le sens de l'expression originale, la stratégie traductrice était aussi l'équivalence situationnelle : le croate ne possède pas de telles expressions pour désigner l'hésitation (sauf peut-être « obilaziti kao mačak oko vruće kaše » qui porte seulement partiellement la signification originelle). Un locuteur croate natif aurait utilisé une autre façon d'exprimer l'hésitation ; « oklijevati » est le verbe le plus fidèle à la signification et n'apporte pas d'autres changements dans le texte.

- 12) « — Tout de même, homme. Pas un acheteur depuis six ans. Ça ne vous a pas chiffonné, cela ?
— C'est-à-dire, monsieur Velasco, que je suis difficile à chiffonner. »
« „I dalje, hombre. Šest godina ju nitko nije kupio. Ne muči vas to?“
„Gospodine Velasco, to samo znači da me rijetko kad išta muči.“ »

Trouver un verbe pour traduire « chiffonner » était un peu difficile. Les candidats, à part la solution finale « mučiti » étaient « bockati », « gnjaviti » et « gristi ». D'abord, les exigences du verbe « bockati » font qu'il n'est pas applicable : ce verbe nécessite un agent animé, et un objet ou une affaire ne peuvent pas prendre la place d'un agent animé. De même pour le verbe « gnjaviti ». Le verbe « gristi » est trop sérieux et il a une connotation morale (« grižnja savjesti », « mauvaise conscience »). Evidemment, ce n'est pas un verbe qui décrit une curiosité importunante. Le choix final de verbe « mučiti » est un exemple de traduction par un terme plus général qui inclut le sens du terme d'origine mais qui ne lui correspond pas parfaitement parce qu'il est plus épais et peut s'utiliser en d'autres contextes.

- 13) « — Pourquoi pas ? dit-il. Cela ne me gêne pas. Je suis habitué aux choses qui m'échappent.
Lucio leva le menton et considéra Adamsberg avec un peu de tristesse.
— C'est toi, homme, qui ne lui échapperas pas, si tu fais ton malin. »
« „Zašto ne?“ , reče on. „Ne smeta mi to. Navikao sam na stvari koje ne razumijem.“
Lucio podigne bradu i pogleda Adamsberga s malo tuge u očima.
„Hombre, ako se budeš pravio pametan, tek onda nećeš razumijeti što ti se dogodilo. »

Puisque le verbe « échapper » a un double sens en français (fuir et ne pas être compris) et qu'en croate, il n'y a pas de moyen de conserver un même mot dans les deux phrases, le choix logique était de changer la construction de la dernière phrase de l'extrait. En plus, nous voyons ici une expression appartenant au registre familier : « faire son malin ». Son équivalent est « praviti se pametan ».

- 14) « Seulement, cette saleté de Clarisse n'est jamais vraiment partie. Parce qu'elle n'avait que vingt-six ans, vous comprenez.»

« Samo, to đubre od Clarisse nikad nije zapravo otišlo. Zato jer je imala samo dvadeset šest godina, razumijete. »

Si l'on traduit fidèlement comme le recommande Berman, la solution pour traduire « saleté » serait « prljavština ». Ce choix est peu naturel en croate ; un locuteur croate natif utilisera un autre mot comme insulte ; « đubre » convient bien à ce contexte et à l'exigence d'un croate naturel.

- 15) « Deux gars qui trafiquaient dans les taudis, tailladés d'un coup de lame, c'est du travail pour les Stupéfiants.

— En effet. Ils les réclament à cor et à cri. »

« „Dva dečka koja su dilala po kvartovima, isječena nekom oštricom, to je za Odjel za narkotike.“

„Uistinu. Ne prestaju tuliti o njima.“ »

Ici nous voyons un élément culturellement marqué (« Stupéfiants »), mais nous l'aborderons plus tard dans le chapitre consacré à la traduction des noms des institutions. Ce qui est d'intérêt ici est la construction « à cor et à cri ». Cette construction n'est pas présente en croate et il n'y a pas de moyen pour une traduction littérale telle que la prône Berman. Le choix traductologique ici était une modulation⁷ de l'énoncé pour qu'il devienne ce qu'un croatophone aurait dit.

- 16) «Tu disais que l'écu aurait dû tenir le sabre plus en biais, du bas vers le haut. Alors qu'il était ivre comme un Polonais.»

⁷ La modulation est un choix traductologique où nous changeons le point de vue d'un énoncé ; dans ce cas nous avons changé la construction positive en français (« Ils les réclament ... ») en une construction négative en croate (« Ne prestaju tuliti ... ») (Vinay, Darbelnet, 1958 : 68)

« Govorio si da je povjerenik morao držati sablju više nakošeno, odozdola nagore. Iako je bio pijan kao letva. »

Beaucoup de langues ont des façons intéressantes et créatives pour décrire l'état d'ivresse. Le français, par exemple, utilise la comparaison avec un Polonais. Le croate n'a pas de telle comparaison. Traduire littéralement serait un mauvais choix ici parce que la comparaison d'ivresse peut se faire en croate à l'aide d'une autre expression – comme « letva ».

17) « Et toutes les femmes qui ont vécu ici après elle en sont sorties les pieds devant, par mort violente. »

« I sve žene koje su živjele ovdje nakon nje izašle su iz kuće tako da su iznesene, zbog nasilne smrti. »

La reformulation du syntagme « les pieds devant », qui n'a pas d'équivalent en croate, a rendu possible le même message que l'original. La stratégie traductologique dans ce cas était une explication⁸: l'expression « les pieds devant » n'est pas très difficile à comprendre, mais elle est quand même implicite dans sa signification. La traduction a expliqué cette expression et a rendu explicite la signification.

⁸ L'explication est un choix traductologique où nous rendons une information implicite du texte original explicite dans la traduction. (Vinay, Darbelnet, 1958 : 54)

- 18) « — Tu as continué d’inventer des mélanges ?
— Oui, dit Ariane d’un ton un peu déçu, des quantités, mais sans réelle réussite jusqu’ici. Tu te souviens de la violine ? Un œuf battu, de la menthe et du vin de Málaga.
— Je n’ai jamais voulu goûter ce truc.
— Je l’ai cessée, cette violine. C’était bien pour les nerfs mais trop énergétique. On a tenté beaucoup de mélanges, au Havre.
— Sauf un.
— Tiens.
— Le mélange des corps. On ne l’a pas tenté.. »
- «„I dalje izmišljaš koktele?“
„Da,“ reče Ariane pomalo razočaranim tonom, „mnogo njih, ali bez pravog uspjeha do sad. Sjećaš se violine? Istučeno jaje, menta i vino iz Málaga.“
„Nikad nisam htio to probati.“
„Prestala sam s tom violinom. Dobro za živce, ali previše energetično. Pomiješali smo puno tog u Le Havreu.“
„Osim jedne stvari.“
„E?“
„Naša tijela. To nismo pomiješali.“. »

Ici, la signification de la phrase traduite est un peu différente de la phrase du texte source : la raison est que le mot « mélange » peut être mal traduit par le mot « mješavina », mais un choix beaucoup plus approprié est « koktel ». Puisque ce mot, en revanche, n’offre aucune claire façon d’insinuer une relation sexuelle, il était nécessaire d’ajuster le dialogue pour que la suite du dialogue puisse prendre place.

5.2 Les problèmes culturels

- 19) « — Bien, dit le vieux après un léger choc. Moi, j'étais dans le parquet.
Il adressa un clin d'œil à Adamsberg.
— Pas le Parquet des juges, hein, le parquet en bois. Je vendais des parquets.
(...)
— Chêne, hêtre, sapin. En cas de besoin, vous savez où vous adresser. Il n'y a que des tomettes dans votre maison.
— Oui.
— C'est moins chaud que le parquet. Je m'appelle Velasco, Lucio Velasco Paz. Entreprise Velasco Paz & fille.»
- « „Aha“, reče starac lagano iznenaden. „Ja sam se bavio sudovima,“ i namigne Adamsbergu.
„Ne sudovima sa sucima, jel, nego sudovima, posuđem. Prodavao sam posuđe.“
(...)
„Keramika, staklo, željezo. Ako vam zatreba, znate kome se trebata obratiti. U vašoj kući baš nema posuđa.“
„Ne.“
„Treba u nešto staviti hranu. Zovem se Velasco, Lucio Velasco Paz. Firma Velasco Paz & kći.“»

Le premier choix était de traduire « parquet » par « parket » et de mettre une note en bas de page pour expliquer ce que signifie le Parquet des juges et qu'il s'agit, en fait, d'un jeu de mots. Ce choix aurait été le plus simple aussi, mais il est mieux de changer l'occupation de Lucio Velasco Paz, bien que cela impose des changements à la suite du texte, parce que sa vraie occupation est beaucoup moins importante que le jeu de mots qu'il emploie, son caractère d'amuseur. Un tel changement rend possible la traduction de son jeu de mots d'une manière parfaite : le Parquet des juges est une cour ; *sud* signifie cour.

Cette décision traductologique provient du côté absolument opposé à ce de Berman puisqu'il s'agit de la fidélité à la langue cible, non au texte. Si la profession de Lucio Velasco Paz avait

une importance qui se montrerait plus loin dans le texte, la solution meilleure serait peut-être de conserver l'original et l'expliquer par une note en bas de page.

20) « Ils auraient pu construire un mur pour les relier, tout comme vous faites. »

« Mogli su podići zid da ih povežu, evo kako vi radite. »

Il y a un élément d'importance ici : *evo*. *Evo*, employé de cette manière est un léger régionalisme croate, largement employé aux villages du sud et de l'est de Croatie et en Bosnie-Herzégovine. Loin de dire que la relation d'un Espagnol à un Français est la même relation que d'un Herzégovinien à un Croate, le langage de Lucio Velasco Paz est marqué par le régionalisme (hombre) et pour que la traduction soit plus fidèle au modèle de Lucio Velasco Paz, il est nécessaire de parfois traduire ses paroles par des régionalismes qui ont la même signification qu'une expression standard (baš). Le choix de région d'où proviennent ces régionalismes est libre, mais il nous semble que les régions du sud de Croatie ainsi que l'Herzégovine ont une pareille relation au nord de Croatie que les régions du sud de la France à Paris, quant aux stéréotypes. Il faut bien noter qu'il ne faut pas se servir trop de ces équivalences et massacrer la traduction : Lucio Velasco Paz doit rester un Espagnol, pas devenir un Herzégovinien.

21) « — La revenante du couvent. C'est pour cela que l'impasse s'appelle la ruelle aux Mouettes.

— Je ne comprends pas, dit Adamsberg en versant le café.

— Il y avait un ancien monastère de femmes ici, au siècle avant avant.

C'étaient des religieuses qui n'avaient pas le droit de parler.

— Un ordre muet.

— Tout juste. On disait la rue aux Muettes. Et puis ça a donné « Mouettes ».

— Ça n'a rien à voir avec les oiseaux ? dit Adamsberg, déçu.

— Non, ce sont les nonnes. Mais « muettes », c'est dur à prononcer. Muettes, ajouta Lucio en s'appliquant.

— Muettes, répéta lentement Adamsberg. »

« „Duh žene iz samostana. Zato se ova uličica zove Mouettes.“

„Ne razumijem.“ reče Adamsberg točeći kavu.

„Tu je bio stari samostan za žene nekoć, u pretprošlom stoljeću. Redovnice koje nisu smjele govoriti.“

„Nijemi red.“

„Tako je. Govorilo se ulica Muettes, nijema ulica. I od tog je došlo Mouettes, galebovi.“

„Nema veze s pticama?“, reče Adamsberg razočarano.

„Ne, s redovnicama. Ali teško je izgovoriti 'muettes'. Muettes,“ doda Lucio s trudem.

„Muettes,“ ponovi Adamsberg polako.»

Dans cet exemple nous voyons un toponyme fictif qui a plusieurs aspects intéressants. D'abord, il y a le fait que l'histoire du livre est considérablement liée à l'histoire de la revenante muette, donc ce n'est pas quelque chose sans importance que l'on peut « sacrifier ». Ensuite, l'étymologie fictive de ce toponyme est due à la prononciation des mots français, ce qui ne se pourrait pas conserver en croate. En fait, il existe une solution qui ferait une telle étymologie similaire : traduire les noms des rues par « Mučja » et « Mačja », et pendant la conversation expliquer que le mot « Mučja » vient du mot « muk » - une telle étymologie fictive est imaginable. Cependant, ce ne serait pas une bonne solution parce que les mouettes se mentionnent très souvent dans la suite du livre et possèdent une importance pour le caractère de l'inspecteur Adamsberg. D'où le choix de l'incrémentalisation de L'admiral : élargir la traduction pour mieux expliquer les connotations. Dans ce cas, il ne s'agit pas de connotations générales françaises, mais de connotations spécifiques à ce livre, mais incompréhensibles si on ne sait pas parler le français.

22) « Ce fantôme féminin était autrement plus poétique que les deux gars tailladés la semaine passée à la porte de la Chapelle. »

« Ovaj ženski duh je bio kudikamo poetičniji od dva momka kojima je prije dva tjedna prerezan grkljan na ulazu u parišku četvrt Chapelle.. »

Puisque il s'agit d'un toponyme, une clarification est nécessaire pour que le lecteur puisse comprendre la signification du mot Chapelle et de cette manière suivre l'histoire comme un lecteur français l'aurait suivi. La stratégie traductologique était dans ce cas une explication.

23) « L'Institut médico-légal »

« Institut za pravnu medicinu »

La solution initiale, « Medicinsko-legalni institut » paraît comme un calque, tandis que « Institut za pravnu medicinu » est le nom de l'institution croate équivalente. L'utilisation du nom d'une institution équivalente pour traduire les noms des institutions doit quand même

être limitée : pour certaines institutions il n'est absolument pas possible d'utiliser l'équivalent. Par exemple, nous ne traduisons pas « parlement » par « Sabor », bien que les fonctions de ces deux organisations soient très similaires.

- 24) « Brigade des Stupéfiants »
 - « Odjel za narkotike »
 - « La médecin légiste »
 - « Sudska patologinja »

Le système policier croate n'a pas la même hiérarchie ni organisation que le système français. Ce qui pourrait être l'équivalent croate pour la Brigade des Stupéfiants s'appelle « Služba kriminaliteta droga », mais cet intitulé est très lourd et ne paraît pas être un bon choix dans ce contexte, particulièrement parce que il n'a pas de potentiel pour créer les diminutifs comme « Stups » pour dire les agents de la Brigade des Stupéfiants. Le choix le plus simple est « Odjel za narkotike », ce qui a rendu possible la création du diminutif « narkosi ». Pour la Brigade criminelle, nous n'avons pas suivi la même logique : la traduction était « Odjel za hladne slučajeve ». Cet intitulé existe déjà dans le système policier croate et sa fonction est similaire à celle de la Brigade criminelle. Ici, nous avons pris un équivalent parce qu'il n'y avait pas de nécessité de créer des diminutifs. D'ailleurs, l'intitulé croate n'est pas si lourd que dans l'exemple avec la Brigade des Stupéfiants.

6. Conclusion

Dans ce mémoire j'ai traduit les six premiers chapitres du roman policier *Dans les bois éternels* de Fred Vargas et j'ai fait une analyse théorique de ce que j'ai traduit. J'ai montré les connaissances à la fois théoriques et pratiques que j'ai assimilées pendant mes études. Dans la partie théorique, j'ai essayé de rendre explicite le processus instinctif de l'activité traduisante. En d'autres mots, pendant le processus de la traduction, je n'ai pas activement pensé aux systèmes théoriques : ils étaient déjà assimilés et naturels. Pour ne pas sortir du cadre de ce type de mémoire, il n'est pas possible d'analyser chaque problème et méditer sur chaque solution, mais nous pouvons avoir montré qu'il existe des passages dans l'original et dans la traduction qui contiennent des points intéressants, même s'ils ne sont pas présentés explicitement dans la partie théorique. L'école théorique sur laquelle nous avons fondé notre traduction était une composition mixte des idées ciblistes et sourcistes. A mon avis, l'idée de Berman sur la langue d'accueil qui doit être l'auberge de l'Autre est correcte et applicable dans la traduction littéraire, mais le genre de livre décidera sur la quantité de cet « accueil ». Il faut en tout cas que la traduction contienne au moins un peu du lointain. C'est ce que j'ai essayé et réussi dans ma traduction. Si nous traduisons un roman policier, nous nous intéressons habituellement à l'histoire du crime et au mystère et son dénouement. J'ai essayé de traduire de manière que le lecteur ressente le passage dans la culture française – donc, je n'ai pas adapté ni « croatisé » – mais je n'ai pas été fidèle à la lettre et je n'ai pas traduit littéralement. Dans la traduction, j'ai, en fait, cherché des équivalences croates. Il me paraît possible, mais pour ce livre et ce type de livre, inapplicable et peu nécessaire de traduire en conservant la structure syntaxique française, les locutions et expressions propres au français et avec beaucoup de notations additionnelles pour expliquer les passages incompréhensibles (qui arrivent forcément si nous traduisons de manière très sourciste). Il faut surtout trouver un équilibre en traduction ; le problème est que l'équilibre n'est pas situé au même endroit pour chacun.

Bibliographie

- Vargas, Fred. 2006. *Dans les bois éternels*, version numérique.
- Ladmiral, Jean-René. 1994. *Traduire – Théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris.
- Berman, Antoine. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, Paris.
- Vinay, Jean Paul, Darbelnet, Jean. 1958. *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, Didier, Paris.
- Racine, Jean. 1940. *Britannicus*. Traduit en croate par Tomislav Prpić, Naklada knjižare A. Čelap, Zagreb.
- Robinson, Douglas. 1998. « Paraphrase », in Baker, Mona (éd.), *Routledge encyclopedia of translation studies*, Routledge, Londres et New York, p. 166.
- Nida, Eugene, Taber, Charles. 1982. *The theory and practice of translation*, E. J. Brill, Leiden.
- Vermeer, Hans. 1996. *A skopos theory of translation (some arguments for and against)*, TEXTconTEXT, Heidelberg.
- El Medjira, Nassima. *Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs*.
<http://translationjournal.net/journal/18fidelite.htm> Page consultée le 11 février 2016.
- Encyclopédie Larousse. *La Septante*.
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Septante/143941> Page consultée le 11 février 2016.